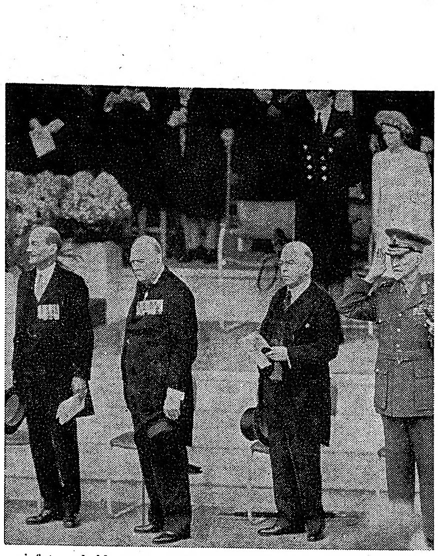


Ce qui fut probablement le plus beau jour pour le grand héros de la 2e guerre mondiale, Sir Winston Churchill, ce fut le jour 'V', le jour de la Victoire, en compagnie du premier ministre Attlee, du premier ministre Mackenzie King, et du maréchal Smuts. A l'arrière plan, la jeune princesse qui devait devenir Elisabeth II.


# La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXVII | EDMONTON, ALBERTA | MERCREDI LE 3 FEVRIER 1965 | No. 13


## Echos de la Semaine du Canada français

### La culture française n'est pas protégée par l'AABN (M. Brunet)

Edmonton. — Les problèmes du Québec résultent du fait que la constitution canadienne ne protège pas la culture canadienne-française, au même titre par exemple qu'elle protège les écoles confessionnelles. pour satisfaire incidemment la minorité anglophone du Québec. Tel est le point de vue qu'a défendu M. Michel Brunet, directeur du département d'histoire de l'Université de Montréal, à la journée d'ouverture de la Semaine du Canada français.

Cette semaine d'étude est organisée par l'Université de l'Alberta dans le but de permettre à la population de cette province de se rendre compte de l'évolution et des aspirations du Québec et de promouvoir la collaboration entre francophones et anglophones.

En inaugurant ces événements hier, le gouverneur général du Canada, M. Georges Vanier, a déclaré qu'il ne faut pas voir que des obstacles dans le bilinguisme et le biculturalisme, comme certains sont portés à le croire, mais plutôt les données d'un avenir merveilleux et d'un destin unique en son genre. A cet égard, dit-il, cette Semaine du Canada français se révèle d'une grande importance.

Quant à M. Brunet, premier d'une série de conférenciers canadiens-français qui présenteront leurs thèses au cours de la semaine, il a déclaré à l'occasion d'une conférence de presse que l'article 93 de l'AABN a omis de protéger les écoles ou la culture françaises, tout en protégeant les écoles confessionnelles, ce qui a été fait dans l'intérêt de la minorité anglo-saxonne du Québec, de préciser M. Brunet.

L'historien, qui prononca une autre conférence sur le sujet "Pourquoi le Québec est nécesaire au Canada", s'est dit d'avis que la minorité anglophone du Québec a exploité les Canadiens français pendant six générations, mais dit-il, un nouvel équilibre du pouvoir se dessine, d'où la principale source des problèmes actuels.

Mais les véritables objectifs du Québec, a-t-il ajouté, n'ont pas encore été définis. On devra les formuler avec plus de réalisme et en faisant moins appel à l'imagination. Les générations montantes aspirent à un standard de vie plus élevé et veulent comprendre et maîtriser le 20e siècle.

"Nous nous proposons d'établir des conclusions par le truchement d'entretiens de personne à personne, mais aucun voeu ne sera formulé, a dit M. Joe Clark, responsable de la publicité de cette semaine. Nous mettrons l'accent sur l'information."

### Un parti qui ignore le Québec est voué à disparaître (M. Martineau)

L'ancien ministre conservateur des mines, M. Paul Martineau, a déclaré que n'importe quel parti politique qui adopte une attitude de réaction extrémiste à la révolution actuellement en cours au Québec est "voué à la disparition".

Les objectifs de la révolution tranquille sont difficiles à comprendre et qu'en conséquence, il est tentant pour un parti politique de céder devant ceux qui s'inspirent des préjugés ou qui entretiennent des sentiments réactionnaires devant une telle révolution.

"Est-il quelque chose de plus aisé, dans ce pays où les gens sont aussi différents, où l'art de gouverner est aussi difficile, de soulever des régions contre d'autres régions, des groupes contre d'autres groupes?", a dit M. Martineau.

Le député de Pontiac-Témiscamingue a expliqué l'échec du parti conservateur dans le Québec par le fait qu'aucun de ses chefs n'a suivi l'exemple de MacDonald et ne s'est choisi dans le Québec un vrai lieutenant qui le tienne au courant des désirs, des besoins et des aspirations de cette province. "Avec le résultat, ajoute-t-il, que le pays s'est politiquement divisé en deux le Canada anglais aux conservateurs et le Canada français aux libéraux. Or cette division est injuste, parce que les deux partis ont à leur crédit des réalisations qui sont à la dimension du Canada tout entier."

### Nous n'aurions pas de problèmes si les Canadiens se mêlaient (Manning)

Edmonton. — La Semaine du Canada français est exactement ce qui amènera la compréhension entre les Canadiens français et les Canadiens anglais.

C'est ce qu'a déclaré le premier ministre de l'Alberta, M. E.C. Manning.

A une conférence de presse, il a affirmé notamment:

"Si l'on pouvait rapprocher tous nos concitoyens, se mêler, et discuter de ces "choses", dans une atmosphère amicale, je crois que vous constateriez qu'il n'y a pas de problème."

M. Manning a déclaré que le gouvernement de l'Alberta avait dépensé $1,000 pour défrayer le coût de la rencontre.

Il a conclu que les Canadiens de langue française avaient beaucoup contribué à la formation du caractère de la vie canadienne et qu'ils partageaient bien des choses en commun avec les autres groupes.

Il a formé l'espoir qu'un jour viendra où nous serons tous des Canadiens, peu importe l'origine anglaise, française, écossaisse ou autre.

**Une chose difficile à saisir**

L'une des choses les plus difficiles à saisir pour les Canadiens de langue anglaise c'est que les Canadiens de langue française forment une nation à part, a déclaré un économiste réputé.

Mais le Canada anglais doit faire face à ce fait et à celui que "le gouvernement fédéral doit être l'expression légale d'un Canada binational," a dit M. Earl D. Macphee lors d'un dîner à un club social.

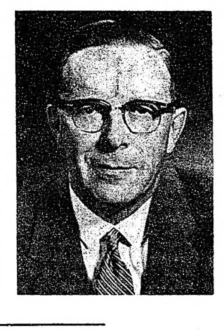
Le doyen du "School of Advance Management" de Banff a déclaré:

"Pour les Canadiens anglais, le Canada n'est qu'une nation. Pour les Canadiens français, ce n'est pas une seule nation. Les deux diffèrent historiquement et on n'a jamais encore concilié ces différences."

Le point de vu du Québec, que les Canadiens français forment une nation au sein d'un état confédéré, "est l'un des tionalisme parmi les jeunes gens du plus grands obstacles auquel le reste du Canada ait à faire face," a déclaré l'ancien doyen de la faculté de Commerce de l'université de la Colombie-Britannique, qui est aussi l'auteur de plusieurs enquêtes économiques.

M. Macphee a prétendu que le na-Québec avait pris une telle ampleur qu'il était devenu "une religion et non un simple mouvement".

"Parce que la jeunesse du Québec pense de plus en plus de cette façon, personne ne pourrait être élu à la direction de la province s'il n'appuyait pas cet état d'esprit.



### Le fait "Québec" sur le campus d'Edmonton (La Presse)

Après tout, qu'est-ce qu'ils veulent les Canadiens français?

Poser la question n'est pas y répondre, ce serait trop simple. Il y a ceux qui ne se soucient même pas d'une interrogation; à leur avis, les gens du Québec n'ont qu'à se débrouiller avec leurs problèmes. A chacun ses petits embêtements n'est-cepas, et après une aussi noble (!) réflexion, ces messieurs ont fort bonne conscience.

Il en est d'autres, dans le groupe anglo-saxon qui jugent que le problème mérite mieux qu'une chiquenaude, le mépris hautain ou la totale indifférence. Notamment les membres de l'Union des étudiants de l'Université de l'Alberta.

Présentement se déroule à Edmonton, non pas un simple seminar mais une "Semaine française" dans le cadre de laquelle les nôtres occupent le premier plan. Des économistes, des historiens, des membres du cabinet provincial, des autorités en diverses disciplines auront leur franc parler et, pour sûr, ne diront pas des platitudes. Québec, dont le dynamisme étonne, ne peut être compris que par ceux qui font l'effort de comprendre. A nous donc de préciser des choses dures, objectives — pas de phrases mais des faits — d'y aller carrément ce qui n'exclut pas la courtoisie.

Nos excellents et jeunes amis albertains ne cherchent pas des solutions fabriquées à la va-vite. Leur désir est de savoir, d'aller au fond des subtilités les plus épineuses, d'examiner à la loupe les faits du passé et les impératifs du présent. Notre "révolution tranquille" passionne ces jeunes Canadiens de l'Ouest. Nous avons répondu à leur invitation et déjà certaines communications ont fait leur tour de presse.

La réalité québecoise n'est pas constituée de ragots, de balivernes, de phrases creuses. Nous sommes une province terriblement vivante; qu'hommage soit rendu à ceux qui veulent participer à une aussi ardente vitalité. Ce ne peut être qu'enrichissement pour tout Canadien.

Roger Champoux

### Le séparatisme en régression (M. Sauvé)

Les Québécois mettent l'accent sur la politique provinciale en tâchant de trouver une solution à quelques-uns de leurs problèmes. Mais on peut constater que le gouvernement et les gens du Canada français s'intéressent aux événements qui se déroulent ailleurs au pays. a déclaré le ministre fédéral des forêts, M. Maurice Sauvé. "Voilà pourquoi, ajoutait-il les Québécois ne s'intéressent plus au séparatisme depuis six mois."

Le ministre libéral a souligné que son parti obtiendrait plus de sièges au Québec s'il y avait des élections maintenant, parce que les partis progressiste-conservateur et du Crédit social se "sont désintégrés au Québec."

* * *

Voici quelques affirmations du professeur et auteur Hugh MacLennan, de Montréal:

"Québec ne pourra être absorbé ou assimilé par le reste du Canada . . . La révolution tranquille a réveillé le Canada tout entier qui prend plus conscience des problèmes nationaux . . . Notre présente crise de croissance en est une plutôt psychologique, mais qui demande une solution canadienne . . . Le débat sur le drapeau n'a pas eu lieu entre francophones et anglophones, mais entre le passé et le futur . . . Sans la mort de Duplessis et la chute de l'Union nationale, le Canada aurait pu dormir encore 20 ans . . ."

* * *

Même si l'un ou l'autre des participants à la Semaine du Canada français a manifesté de l'inquiétude quant à l'avenir des minorités francophones en dehors du Québec, Me Louis Desrochers a dit qu'il avait confiance en la survie des dites minorités. Ces minorités peuvent être un facteur important pour l'unité canadienne, car peu à peu on s'habituera à ne pas limiter le Canada français au Québec.

Semaine du Canada français à l'Université d'Alberta

## Fleurs et chardons

On ne saurait trop louer les étudiants de l'Université qui ont conçu l'idée de cette Semaine du Canada français, et qui en ont fait un succès, croyons-nous. Ce sont des jeunes éveillés aux réalités de la vie, des jeunes qui voient que beaucoup de choses ne tournent pas rond dans la Confédération, et qui veulent voir plus clair dans le Canada d'aujourd'hui.

Ils ont obtenu des personnalités éminentes de l'Est, du Québec en particulier, pour se renseigner sur cette **révolution tranquille** qui transforme le Québec présentement. Un ministre fédéral, un ministre québécois, un député conservateur du Québec, deux écrivains et un professeur d'histoire. Puis, cinq jeunes étudiants des universités de l'Est qui ont passé la semaine avec eux.

Toute l'équipe de cette Semaine, présidée par David Estrin, mérite de très chaudes félicitations. Michelle Lefebvre et Jos Clark ont été de véritables dynamos dans cette organisation. L'A.C.F.A. a appuyé les efforts des jeunes et a fait sa large part pour 'amener le Québec contemporain en Alberta', ses membres ont piloté les visiteurs, des réceptions fraternelles auxquelles s'adjoignaient les responsables de la semaine.

**. chardons**

Le gouvernement albertain a d'abord refusé de contribuer au financement de cette Semaine, puis, il a emboîté le pas sur Québec et a donné, comme lui, $1000. Mais, pour l'ouverture officielle de la Semaine, les étudiants ont été vexés de voir que personne ne représentait le gouvernement provincial.

'The Edmonton Journal' avait loué cette initiative dès la mi-décembre. Dommage qu'il n'ait pas donné de plus amples aperçus des discours et des discussions qui eurent lieu à cette occasion. Il aurait même résumé un interview d'une heure et demie, avec Mme Chaput-Rolland, en quelques lignes seulement!

Les téléspectateurs de CTV, mecredi soir, ont été choqués de voir l'attitude belliqueuse, peu courtoise, de ceux qui interviewaient les jeunes étudiants du Québec. 'Pareille gaucherie coupe de moitié le bon effet que cette Semaine devrait produire', a-t-on dit.

Jeudi, 'The Edmonton Journal disait que la ville portait bien peu d'attention à cet événement, que c'était une infime minorité des étudiants qui en bénéficiciaient, que beaucoup croyaient que tout se ferait en français, etc

Certes, nos étudiants albertains n'ont jamais cru qu'ils manoeuvreraient toute la cité universitaire et que tous les étudiants y participeraient: ils n'ont pas cru non plus que toute la ville d'Edmonton s'y intéressait. N'empêche que ces jeunes doivent être un brin déçus. Il y a même des francophones du campus qui n'ont pas bougé d'un doigt, 'pas intéressés'. Ce qui fut deux fois plus cruel pour les organisateurs: si nos francophones ne sont pas désireux de se renseigner sur cette 'révolution tranquille' qui transforme le Québec en vitesse, comment blâmer des anglophones d'y être insensibles eux aussi?



Dans l'espace d'un an, un jeune député plein de feu, Yvon Dupuis, est monté au cabinet et en est descendu. Cette photo fut prise lorsqu'il fut assermenté comme membre du cabinet en février 1964, accompagné du sénateur J. Connelly et du premier ministre Pearson. Un autre casse-tête.

## "Ma nomination est le signe d'une participation plus grande des fidèles à l'administration de l'Eglise."

### déclare le Cardinal Maurice Roy à des journalistes

Québec. — L'archevêque de Québec, Mgr Maurice Roy, a déclaré que sa nomination au sacré collège des cardinaux reflétait probablement le désir du pape Paul VI de faire participer de plus en plus les fidèles du monde entier à l'administration de l'Eglise. Cette participation s'opèrerait par le truchement du "concilium ecclesiae", sorte de conseil supérieur de l'Eglise dont il a déjà été question au concile.

"Ce conseil ne grouperait pas tous les évêques du monde, mais tous les évêques y seraient représentés." Il aurait l'avantage de pouvoir se réunir plus facilement que les conciles et serait donc, pour le pape, de consultation des décisions du Saint-Père, le nouplus fréquente. Sans vouloir présumer veau cardinal a déclaré que les travaux conciliaires et les déclarations de Paul VI permettent d'entrevoir pour bientôt une administration de ce genre.

Au journaliste qui lui demandait si cet honneur pouvait signifier pour lui une nomination prochaine au Vatican, Mgr Roy a déclaré n'en savoir "absolument rien" et il a ajouté que c'était fort peu probable, le pape ayant ordinairement la sagesse de s'entourer d'hommes rompus à l'administration.

Il a fait ces commentaires, et beaucoup d'autres, à des journalistes venus le rencontrer à l'archevêché de Québec. Détendu, souriant, à l'aise comme il le semble rarement, Mgr Roy n'a semblé embarrassé par aucune question même s'il a gardé l'habitude de ne jamais répondre par de fracassantes déclarations et de glisser facilement vers les anecdotes qu'il trouve amusantes.

**Le pape ne consulte pas le futur cardinal**

Le pape ne consulte pas l'évêque qu'il veut nommer cardinal, a répondu Mgr Roy a une question. Il consulte le prêtre qu'il veut élever à l'épiscopat mais il est libre de le nommer cardinal. L'évêque choisi est lui aussi libre d'accepter ou de refuser mais les cas de refus sont très rares.

"Il arrive aussi que des cardinaux offrent leur démission, en raison d'âge ou de leur travail. C'est là un exemple plus fréquent. Mais à vrai dire, je n'ai pas beaucoup d'expérience dans ce métier-là . . ." En ce qui le concerne, une lettre de Paul VI l'avait averti de sa nomination quelques jours avant qu'elle ne fût rendue publique.

Mgr Roy a également eu un mot pour son collègue de Montréal le Cardinal Léger. "En 1953, il y avait, pour les fidèles de mon diocèse, une certaine peine; pour ma part, il m'apparaissait normal qu'une ville de l'importance de Montréal ait un cardinal à sa tête. L'importance et le rôle de Québec et de Montréal avaient beaucoup changé avec le temps. Le cardnal Léger est pour moi un ami: c'est un homme absolument remarquable et je l'admire beaucoup. Sa nomination n'a pas été pour moi une surprise".

Au journaliste anglophone qui lui demandait si ce n'est pas accorder beaucoup d'importance à l'Eglise du Québec que d'y nommer un deuxième cardinal, Mgr Roy a répondu que la nomination des cardinaux n'était pas un problème mathématique, que ces nominations sont fondées parfois sur la tradition et parfois sur la volonté du pape, sans qu'il soit possible de savoir le pourquoi de chaque nomination.

**L'Eglise et l'Etat dans l'école**

— Certains esprits sont inquiets devant le rôle que prend l'Etat dans le domaine scolaire au Québec. Qu'en pensez-vous?

— Selon les recommandation du rapport Parent, il est question que l'Etat donne l'école à tout le monde. C'est admirable! Seul l'Etat peut le faire. Ce que le clergé était seul à pouvoir faire et à faire, il est heureux que l'Etat s'en charge avec d'autres.

Le seul danger, selon le cardinal, c'est de passer d'un excès à un autre. Certaines intitutions privées devront disparaître et ce sera mieux ainsi, mais il y en a d'autres que le gouvernement devra aider et qui rendront encore de grands services, comme certaines institutions privées continuent de rendre de grands services en France et en Angleterre, à côté du secteur public.

## Nécessité d'un dialogue entre Canadiens anglophones et francophones

### l'hon. Pierre Laporte

MESSIEURS,

Il me fait vraiment plaisir d'être ici aujourd'hui parmi les étudiants de l'Université d'Alberta, à l'occasion de la Semaine canadienne-française.

Je vous apporte les salutations du gouvernement du Québec et de son chef, monsieur Jean Lesage. Je sais qu'il vous aurait plu de l'accueillir ce soir comme conférencier d'honneur. Il aurait aimé vous visiter, mais le travail sessionnel le retient à Québec. Vous sesez sans doute heureux d'apprendre qu'il se rendra dans l'Ouest canadien au cours de 1965 pour porter dans quelques provinces, le message du Québec.

Je vous félicite de l'initiative que vous avez prise. Elle ne peut qu'aboutir à une compréhension mutuelle plus saine et plus féconde.

**dialogue nécessaire**

L'introspection poussée à laquelle se livrent présentement les Québecois ne sera vraiment utile au Canada tout entier que si elle s'accompagne d'un semblable examen de conscience chez les Canadiens anglais. Refuser de voir un problème, de l'étudier, ne règle rien, au contraire. Je dirais même que le délai que vous avez mis à vous interroger a été pour une bonne part responsable de certaines tensions que nous avons connues et qui subsistent encore.

Je n'en salue qu'avec plus de satisfaction votre initiative.

Permettez-moi, à cet effet, de citer un extrait d'un article de monsieur Claude Julien, paru dans Le Monde, un des plus grands quotidiens parisiens du soir. Son jugement pourra sans doute paraître plus objectif à vos yeux:

"Le malheur, dit M. Julien, c'est que les anglophones ignorent le fait national fondamental, à savoir que le pays est d'abord composé des groupes anglais et français dans la proportion de 86%. L'avenir du pays restera bien fragile aussi longtemps que ce fait ne sera pas largement admis".

Ce serait déjà un résultat de qualité si votre Semaine française concluait à la nécessité d'un dialogue entre nous, d'un dialogue où les problèmes auxquels nous avons à faire face seront abordés avec franchise. Je suis convaincu que la survivance du Canada est à ce prix.

Il serait injuste de prétendre que nous n'avons pas fait un certain progrès dans ce domaine depuis quelques mois. Les étudiants canadiens de langue anglaise font particulièrement preuve d'initiative. Journalistes et écrivains de langue anglaise s'expriment plus fréquemment et plus ouvertement sur le problème des relations entre les deux principaux groupes ethniques du pays.

Le dialogue qui est commencé doit s'intensifier, car on a encore l'impression, fondée je crois, qu'il se limite à une élite. Il faut de toute nécessité qu'il imprègne la masse.

**pour un Canada uni mais diversifié**

Vous avez dû lire, ou l'on a dû vous répéter que le Québec n'est pas une province comme les autres. Je sais que pour plusieurs, c'est là une affirmation sans fondement, voire une hérésie. Et pourtant, cela n'est qu'une question de fait. Nous sommes différents parce que notre langue et notre culture sont différentes, parce que nos traditions et nos moeurs diffèrent des vôtres, et parce que nous voulons que cela demeure.

Sommes-nous les seuls Canadiens à nous savoir, à nous vouloir différents? Ici même dans les Prairies, vous n'y échappez pas.

"Prairie Canadians, écrivit Peter Desbarats, dans le Montreal Star du 6 janvier, like to think that they are more Canadian than the peculiar British Columbians, the powerful people of Ontario, the unique Quebecois and the isolated Maritimers".

Loin de moi l'intention de critiquer une telle attitude, car il serait absurde de vouloir que 19 millions de personnes reparties sur un territoire long de 3,000 milles, pensent tous de la même façon. Ce serait faire peu de cas de l'histoire qui façonne les peuples et de la géographie qui les moule.

Tous les pays ont des différences régionales et, à ce que je sache, il n'est pas nécessaire de les écraser pour en arriver à l'unité nationale.

Je pense à cet homme à qui je demandais: "Vous êtes Français?" et qui me répondait: "Pardon, monsieur, je suis Breton!" C'est par le truchement de la Bretagne, de son parler, de ses moeurs, que cet homme était Français, et fier de l'être. Pourquoi, nous, Québecois, ne serions-nous pas Canadiens par le truchement de notre langue et par toutes ces formules politiques, culturelles ou économiques qui ne sont pas nécessairement celles du reste du Canada, mais qui nous conviennent?

Si nous acceptons de dialoguer et si nous sortons enfin de nos "deux solitudes", nous pouvons espérer voir le Canada vivre d'une nouvelle vie, à la condition que nous n'exigions pas que tous les Canadiens portent le "ten gallon hat" de l'Ouest, le pantalon rayé de Bay Street, la ceinture flèchée du Québec ou la ciré de pêcheurs des Maritimes.

Si nous ne pouvons nous habituer à vivre avec ces différences, et à y adapter nos institutions politiques, il est clair que le Canada est menacé dans son existence même. Certains prendront cette assertion pour une menace; d'autres pour du chantage. Il n'en est rien. J'exprime tout au plus une crainte que je voudrais ne jamais voir se réaliser.

**"la révolution tranquille"**

Non seulement Québec se veut différent, mais depuis quelques années, il est le théâtre de changements profonds qu'on a appelé "la révolution tranquille".

Pour le reste du Canada ce fut d'abord une cause de satisfaction, voire

(Suite à la page 8)

## Alliance française

Le Comité de l'Alliance Française d'Edmonton annonce la venue d'un éminent conférencier de France, M. Yves Berger qui parlera de 'l'évolution du personnage dans le roman depuis Balzac jusqu'à nos jours'.

Cette conférence sera donnée au Students' Union Building, le 11 février, à 8 heures et demie.

# Les Canadiens français contre eux-mêmes

par Raymond Beriault

(suite de la semaine dernière)

Quelle sorte d'hommes allons-nous former avec notre nouvelle éducation matérielle, pragmatiste et utilitariste? Un Canadien français ou un Américain tout au plus? Encore une fois nous sommes à la remorque des autres, des années en arrière. Nous adoptons un système dépassé, condamné par les grands éducateurs américains eux-mêmes qui prônent un retour aux humanités gréco-latines. Il vaut la peine d'en citer cette appréciation du grand écrivain américain. Walter Lippmann. "There is an enormous vacuum and with what is that vacuum filled: it is filled with the elective, the electic, the specialized. . . There is no common faith, no common body of principle, no common moral and intellectual discipline. Yet the graduates of these modern schools are expected to form a civilized community. They are expected to govern themselves. They are expected to arrive at common purposes. When one realizes that they have no common culture, it is astounding that they have no common purpose; that they worship false gods; that only in war do they unite; that in the fierce struggle for existence they are tearing Western society to pieces."

Allons-nous au Canada français former une jeunesse sans discipline morale et intellectuelle, incapable de se gouverner elle-même, sans conscience et orientée vers notre propre destruction? Une jeunesse modelée sur celle que décrit Walter Lippmann? Allons-nous former des hommes du refus ou des hommes libres? Il est vrai que l'histoire est une page blanche que les hommes remplissent à leur guise. Le Canada français écrira-t-il une page de fausse ou de véritable liberté?

### La véritable liberté

Seul l'homme fidèle à lui-même, à ce qu'il est au plus intime de son être est véritablement libre. Pour lui, plus d'individualisme étroit qui l'isole, plus d'immersion dans la masse. Il en va de même des peuples libres parce que fidèles à eux-mêmes. Le peuple canadien-français aspire lui aussi à la liberté. Comment s'accommode cette liberté avec le matérialisme utilitariste, la pensée scientifique et le progressisme démagogique des techniques qui imprègnent chaque jour de plus en plus son milieu.

Le Canadien français, comme tel, dépend de l'idée qu'il se fait de lui-même et cette idée ne saurait être dégradée sans du même coup devenir dégradante. C'est là le motif le plus sérieux, le plus inpérieux pour condamner radicalement le matérialisme et sa pénétration de notre milieu. Il devient capital de reconnaître, comme l'affirme Gabriel Marcel, "qu'une conception matérialiste conséquente est radicalement impossible avec l'idée d'un homme libre; ou plus exactement, dans une société gouvernée par de tels principes, la liberté se mue en sens contraire, elle n'est plus que la plus trompeuse des enseignes".

Et cette vérité connexe: "La réussite technique apparaît de plus en plus comme le signe principal, sinon unique, de la supériorité humaine dans un monde absurde et informe." Il s'agit en somme d'une supériorité qui se dégrade et se pervertit, le progrès technique encourageant la paresse chez l'individu, favorisant le ressentiment et l'envie, suggérant un souci de sécurité qui dévitalise la vie et dégénère en subversion quand ce n'est pas en révolution.

**Il apparaît donc clairement que la véritable liberté impose le devoir de combattre directement toutes les forces sournoises qui tendent vers la neutralisation de notre passé, de notre personnalité.** Ici une mise au point s'impose, le combat ne saurait se livrer en opposant chrétiens et non-chrétiens, ou encore la droite et la gauche. Sans doute nous accuse-t-on nous, chrétiens, de conformisme et j'avoue que ce n'est pas toujours à tort si l'on songe aux conformistes de droite qui n'ont cessé de ménager les puissants et de s'appuyer sur eux, compromettant ainsi trop souvent le message authentique du Christ. Il y a même certaines compromissions du cléricalisme qui sont odieuses et qui prennent un caractère offensant pour un chrétien authentique.

### Les conformismes

Mais les chrétiens n'ont pas le monopole du conformisme. Il y a le conformisme de gauche, le conformisme des athées qui a le vent en poupe chez nous et qui, en contradiction flagrante avec les éléments fondamentaux de notre personnalité canadienne-française, doit être dénoncé aussi catégoriquement et impitoyablement que le conformisme de droite.

Ceci dit, insistons sur le fait que nous ne devons pas faire bénéficier le conformisme de droite, avec son aveuglement et trop souvent son inconsciente cruauté, de la réprobation qui doit peser sur le conformisme de gauche. Le propre de l'honnêteté de pensée c'est de s'interdire, par une opération spirituelle presque frauduleuse, d'inscrire à son crédit ce qu'elle porte au débit des autres.

Dans cet état d'esprit seulement, pourrons-nous agir dans le sens de notre personnalité, intimement liée à la civilisation qui est la nôtre. "L'histoire vraie, nous dit, Grousset, c'est celle de la civilisation — et le progrès de l'homme dans la spiritualité. La fonction de l'humanité c'est d'aider l'homme spirituel à se dégager, à se réaliser, d'aider à devenir ce qu'il est". Pour nous, notre fonction, comme groupe ethnique, c'est d'aider chaque Canadien français à se dégager, à se réalise, à devenir ce qu'il est.

### Chacun à sa place

Pour atteindre à ce résultat, chaque Canadien français doit prendre conscience de la responsabilité qui lui incombe dans la crise que nous traversons: il lui faut découvrir quelle sphère si réduite soit-elle, où son action peut s'articuler à la cause qui est celle de l'esprit de vérité et d'amour dans notre milieu. La plus petite contribution a son importance pour l'oeuvre de réhabilitation qu'il faut réaliser. Nier cette oeuvre, c'est nous enfermer dans la conscience nihiliste d'une liberté stérile.

Nous voulons être véritablement libres et pour ce faire il nous faut constamment créer, si humble que soit le niveau où cette création se consomme. C'est en créant que nous nous reconnaissons libres parce qu'alors, nous demeurons reliés au transcendant et qu'un homme ne saurait être libre et le demeurer sans ce lien qu'il ne faut pas nécessairement restreindre à des modes de prière homologuée et canonique. Il faut créer pour tous les autres, dans une profondeur authentique, là où se réalise une communion effective, des esprits dans la liberté véritable. Alors et alors seulement, aurons-nous cessé de travailler contre nous-mêmes.

### Conclusion

L'essai de synthèse que je viens de vous présenter sur la crise que nous traversons est loin d'épuiser le sujet. J'ai tout simplement essayé de vous souligner quelques aspects du problème. Ce sont les idées qui mènent le monde. Cette vérité demeure. Ce sont les idées qui président à la révolution encore non sanglante heureusement, qui déchire le Canada français tant dans sa vie intérieure que dans ses relations avec ses partenaires d'une autre langue, d'une autre culture et d'une région différente de la nôtre.

Nous avions un rôle à jouer, une influence à exercer, une contribution à apporter. Pour toutes sortes de raisons que j'ai touchées au passage, nous sommes aujourd'hui dans une impasse stérile. Si nous voulons sauver notre personnalité, être nous-mêmes, nous devons non plus chercher comment nous devons être, mais qui nous avons été, qui nous sommes, qui nous serons. Nous devons nous mettre à la recherche de notre âme canadienne-française que nous avons lentement sacrifiée et que nous sommes en voie de perdre.

# Après Bombay, l'Eglise ne peut plus être la même

Nul en grec, médiocre en latin, j'étais tout de même passable en catéchisme. Et j'ai bien retenu ce que les vicaires de la paroisse m'enseignaient alors en 1912: "Le Pape Pie X était prisonnier au Vatican. Hors de l'église il n'y avait pas de Salut. Les hérétiques étaient présents dans une salle de la mairie qui leur servait de Temple. Les Schismatiques, leur chef siégeant à Constantinople, me semblaient plus lointains. L'Afrique et l'Asie étaient peuplées de paiens terribles où de rares missionnaires, avant de mourir martyrs, baptisaient quelques enfants rachetés grâce à quelques sous, économisés sur notre goûter ou gagnés dans nos parties de billes."

Je m'excuse auprès des grands théologiens d'aujourd'hui, mais voilà comment un élève très moyen d'une bonne paroisse lorraine se représentait l'Economie du Salut avant la guerre de 1914...

### Le passage du pharisien au publicain

C'est enfantin, j'en conviens. Mais l'enfance nous marque pour toujours. L'enfant de 1964 à qui la télévision montre en Jérusalem le Pape embrassant le Patriarche Orthodoxe de Constantinople, puis le Pape à Bombay célébrant les vertus de la religion hindoue et félicitant les danseuses en sari, ce même enfant ne comprendra jamais nos images religieuses périmées de 1912.

Ce n'est plus le passage de la lampe à huile à l'ampoule électrique: ceci n'est que technique de lanternes. C'est le passage phénoménal du Pharisien au Publicain.

Ce n'est plus la transition entre le bateau à voile et l'avion à réaction. C'est — sans transition aucune — l'heure de l'Eglise basculant tout à coup vers des mondes inattendus.

Lorsque Saint Paul ouvrit brusquement la porte sur le monde gréco-romain. Pierre et toute l'Eglise de Jérusalem mirent du temps à admettre ce courant d'air.

Permettez à moi qui suis un pauvre diable retardataire de souffler ici quelques minutes. J'aime, chaque soir, entrouvrir la vitrine imaginaire de mes souvenirs d'enfance. Ils me sont chers et me paraissent tellement insolites dans ce tourbillon d'aujourd'hui.

### Le retard des théologiens

Bombay est autre chose qu'un pèlerinage. Bombay dépasse une exploration. Bombay n'est pas seulement le contact avec le monde jusqu'ici mal compris. Bombay n'est pas seulement l'extraordinaire appel d'un Pape réclamant aux nations une dîme révolutionnaire pour éloigner la faim et la guerre. Bombay, c'est un Pape en avance sur des théologiens en retard.

Pour Jérusalem, les théologiens de l'oecuménisme avaient préparé depuis longtemps les routes convergentes de Paul VI et d'Athénagoras.

Pour Bombay, Paul VI arrive dans la Pauvreté, alors que les théologiens ont tout simplement oublié d'aborder la question. Le marxisme a été, en fait plus clairvoyant que les clercs...

Si quelque spoutnik ramenait demain sur notre terre le délégué d'une palnète habitée par d'autres humains, on assisterait à une cascade de communiqués ecclésiastiques. On prouverait d'abord que l'existence d'une planète habitée n'est pas contraire à la Bible. Les experts s'efforceraient ensuite de calculer si oui ou non cette humanité imprévue était contaminée par le Péché Originel et sujette à la Rédemption. On admetterait ce désarroi des clercs devant un phénomène nouveau et imprévisible.

Or Bombay présente ce désarroi des théologiens devant un phénomène ancien et prévisible: la pauvreté de deux milliards d'habitants de notre planète terrestre.

Prenez un catéchisme, ouvrez une histoire de l'Eglise, lisez cent volumes de morale et comptez les pages. Comptez les pages sur les hérésies, sur les schismes, sur les péchés de la chair, sur la pratique religieuse.

Comptez ensuite les pages sur la Pauvreté et sur l'immense Monde de la Faim.

Comptez, calculez la proportion entre cette théologie et cette réalité. Même si vous m'obligez à convenir que les idées ne se mesurent pas au centimètre, avouez qu'il y a disproportion criante entre les scribes avec leurs parchemins, d'une part, et le monde de la faim, d'autre part.

Seules les Encycliques ont donné des principes, mais les clercs ne les ont transposés qu'à l'échelle européenne tandis qu'à l'échelle mondiale des milliers de missionnaires de toutes confessions s'usaient au service des plus pauvres.

### On attend un Einstein de la pauvreté

Ce fut l'équation prophétique posée par Jean XXIII sur l'Eglise et les pauvres. Une équation encore figée au tableau noir du Concile. On attend un Einstein de la Pauvreté parce que la théologie de la pauvreté reste à résoudre.

Les économistes catholiques ont mesuré exactement des dimensions de cette pauvreté mondiale. Les Encycliques sociales ont fixé les justes lois que les responsables devraient observer. Mais ne resterait-il qu'un seul et unique homme pauvre dans un monde totalement enrichi, ce pauvre entrerait — comme le Bon Larron — le premier en Paradis: le Christ le tient déjà par la main. Pourquoi? Et c'est ici que la théologie moderne est curieusement muette.

Le Christ aurait pu naître en plein été. Il aurait pu être non pas menuisier, mais laboureur. On l'imagine prêchant aussi bien en Illyrie qu'en Galilée: ce sont des détails accessoires. Mais on ne voit pas le Christ mourant dans une clinique après avoir dicté à son notaire les clauses d'un confortable héritage: instinctivement on sait, on sent, que la nudité de la Croix, que la pauvreté de la crèche sont des caractères essentiels de Sa Personne.

"La Pauvreté n'est pas le chapitre d'une éthique, même sublime, ni l'expression d'une philanthropie généreuse (et inefficace) mais une partie intégrante de la révélation du Christ sur Lui-Même, un chapitre central de la Christologie. Et c'est précisément un mystère qui se relie, de la manière la plus immédiate, avec le Mystère par excellence, celui caché aux siècles éternels (Rom. XVI,25), le Mystère de la volonté du Père (Eph. 1 a) le Christ même."

Ce texte est du cardinal Lercaro, le haut-parleur de la pauvreté au Concile (dans une conférence donnée à Beyrouth le 2 avril 1964). Mais à part ce texte, je cherche un traité, un volume une thèse, une brochure seulement, traitant de la relation profonde entre le Pauvre et le Christ: les premiers essais commencent à peine à paraître...

Au Concile on a parlé de l'Eglise des Pauvres. On a décrit exactement la responsabilité oecuménique des baptisés de toutes les Eglises des pays confortables en face de la pauvreté mondiale. Et le Concile est resté dans l'attente d'un Théologien de la Pauvreté...

On surabonde de moralistes spécialisés sur les 6e et 9e commandements. Voyez bibliographies et répertoires.

La Pauvreté — et c'est un de ses mystères — n'a encore que des imagiers.

Saint François en dit plus en se dépouillant de ses vêtements qu'en publiant une revue bimensuelle sur le dépouillement.

Le Père de Foucauld, avec son sourire d'homme perdu dans la pauvreté, a plus d'influence que s'il avait obtenu le prix Goncourt pour le "Roman d'un officier devenu pauvre."

Le Père Gauthier lui-même lorsqu'il reste dans sa grotte de Nazareth est une image plus parlante que lorsqu'il parle à la tribune d'un congrès.

Mystère du Christ se présentant pauvre, sans commentaires sur sa propre pauvreté La crèche, la Croix. L'image seulement.

Et c'est ici que l'image de la tiare abandonnée prend tout son sens.

Certains auraient voulu qu'aussitôt après le geste du Pape, les Pères du Concile réalisent une spectaculaire nuit du 4 août. Ils oublient qu'en 1964 les évêques n'auraient pu déposer autour de la tiare leurs privilèges scandaleux ni leurs domaines immobiliers de 1789.

### La tiare sacrifiée

Certains ont déploré l'itinéraire de cette tiare.

Il y a des gestes qu'on défigure sans que l'auteur du geste n'y puisse plus rien.

Cette tiare sacrifié était et reste un geste qui n'a pas fini de porter des fruits. Celui qui s'en est privé ne se doutait pas qu'ensuite un trop habile manager en ferait un autre usage.

Ce témoignage au coeur des Indes est un autre geste. Il y aura certainement d'autres managers qui essayeront de le colorer à leur manière.

Je supplie, par pitié pour tant d'âmes d'enfants qui garderont toujours l'image de ces gestes historiques, je supplie que l'on garde cette tiare immobile à sa place symbolique du don exemplaire.

On choisit ses lectures. Mais on subit les images, et elles vous marquent à votre insu comme les bâtons bariolés de Jacob, ce grand spécialiste des moyens audiovisuels.

Les chefs d'Etat, les présidents de trusts, les dirigeants syndicaux qui gouverneront le monde socialisé en l'an 2000 — dans trente-cinq ans on y sera — sont en ce Noel 1964 des bambins de dix à douze ans. En l'an 2000, ils sèmeront le blé ou ils sèmeront la faim. Ils cultiveront la paix ou ils cultiveront la guerre. Ils seront conditionnés par les images (je suis d'Epinal, je crois aux images) de leur enfance.

La tiare abandonnée. A Bombay, un Pape au milieu des enfants de l'égout: cela a autant de poids qu'une Encyclique dans ce monde qui cherche la paix véritable.

Jean Rodhain,
protonotaire apostolique.
(Paris-Match)

## Don du Pape à deux séminaires

Prague (CCC) — Des manuels de théologie et des ouvrages de littérature religieuse sont arrivés à Prague; ils sont destinés aux facultés de théologie catholique de Litomerice et de Bratislava. L'envoi a une valeur globale de 12,000 dollars et est un don personnel du pape Paul VI. Les autorités tchécoslovaques ont accepté d'exempter cet envoi de droits de douane et de les acheminer aux institutions auxquelles il est destiné.

Les instances vaticanes auraient promis des subsides à ces deux facultés de théologie. On espère, par ce moyen, mettre fin au "numerus clausus" qui existe pratiquement, du fait que le gouvernement n'autorise les études dans les facultés de théologie qu'en proportion des revenus de ces institutions. Jusqu'à maintenant, ces revenus consistaient uniquement en subsides de la part de l'Etat.

# Les 103 cardinaux de la Sainte Eglise

**Cité du Vatican — L'archevêque Mgr Maurice Roy, est au nombre des 27 prélats auxquels le pape Paul VI conférera la pourpre cardinalice au cours d'un consistoire qu'il tiendra le 22 février prochain, et qui portera à 103 le nombre des cardinaux.**

Pour l'annonce du premier consistoire de son pontificat Paul VI a choisi la fête de la conversion de l'apôtre dont il porte le nom. C'est en ce même jour que Jean XXIII annonça à la basilique de Saint-Paul-hors-les-murs sa décision de convoquer le deuxième concile du Vatican. Le choix de cette date n'est certainement pas fortuit: il entend souligner en un certain sens que le pape entend maintenir au premier plan de ses soucis le déroulement et l'heureuse conclusion de "Vatican II".

D'ailleurs Paul VI a pris soin d'expliquer qu'il aurait voulu attendre la fin du Concile pour procéder à la nomination de nouveaux membres du Sacré Collège, mais qu'il a dû renoncer à le faire, tout au moins pour certaines personnalités, en raison des égards qui leur sont dus.

### intérêt spécial

En regardant la liste des 27 nouveaux cardinaux, on note des traits particuliers qui sont révélateurs:

quatre ne sont pas de rite latin, un byzantin, un melchite, un maronite et un copte;

deux sont des anciens prisonniers du régime rouge: Mgr Joseph Beran, archevêque de Prague, qui a été libéré après 15 ans presque de détention, mais qui n'a pas été autorisé encore à reprendre son siège; Mgr Josif Slypyi, ukrainien, qui fut libéré par les russes en 1963, après 18 ans de détention. Il demeure à Rome;

un autre asiatique, Mgr Thomas Cooray, o.m.i., archevêque de Colombo, Ceylan;

un 2e noir en Afrique, Mgr Paul Zoungrana, de Haute-Volta.

Cinq cardinaux résident en Agfrique: Mgr Duval à Alger, Mgr Sidarouss (copte) au Caire, les archevêques noirs de Tanganyika et de Haute-Volta, et Mgr McCann en Afrique-Sud.

### les pays représentés

L'Italie donne 32 cardinaux, la France et l'Espagne 7 chacune, les Etats-Unis 6, l'Allemagne et le Brésil 4, le Canada et le Liban 3;

en ont 2: Portugal, Argentine, Belgique, Angleterre, Irlande;

en ont 1: Australie, Autriche, Chili, Colombie, Pologne, Tanganyka, Vénézuéla, Uruguay, Hongrie, Equateur, Philippines, Japon, Inde, Mexique, Hollande, Pérou, Syrie, Egypte, Ukraine, Ceylan, Tchécoslovaquie, Sud-Afrique, Algérie, Yougoslavie, Suisse, Haute-Volta.

Ce qui fait un total de 103 cardinaux, nombre jamais atteint dans l'histore. Depuis 400 ans, leur nombre avait été fixé à 70 et Jean XXIII fut le premier à dépasser ce chiffre.

Pie XI, en 17 ans de pontificat, avait créé 75 cardinaux au cours de 11 consistoires; Pie XII n'avait tenu que deux consistoires en 19 ans, nommant d'abord 32, puis 24 cardinaux; Jean XXIII avait tenu un consistoire chaque année de 1958 à 1962, nommant, 52 cardinaux, plus trois 'réservés in petto' dont on ne saura jamais qui ils étaient.


## LA SURVIVANCE

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Tél.: Direction: GA 2-0388; Imprimerie: GA 2-4702
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.
Rédacteur: R.P. Clément Tourigny, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoie postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.

MERCREDI LE 3 FEVRIER 1965


## Dieu nous parle:

Le paresseux attend, mais rien pour sa faim; les diligents sont rassasiés.

(Prov 13, 4)

• • •

C'est ouvrir une digue qu'entamer un procès; avant qu'il ne s'engage, désiste-toi. (Prov 17, 14

(TEXTES CHOISIS PAR LA SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.)

# Le passager de la nuit

— ROMAN DE J.-P. BENOIT —

2

Alexandre avait seize ans. Son cheval ne s'appelait pas Bucéphale, mais Diane. C'était un de ces petits chevaux de montagne, bien râblés sans être lourds, habiles à suivre les sentiers les plus escarpés, et que son cavalier poussait présentement au grand galop, en lisière d'une forêt de sapins. La neige tombée la semaine précédente couvrait le sol sur un bon mètre d'épaisseur. A l'approche du crépuscule un impressionnant silence pesait sur la montagne. Le garçon sur sa monture semblait le seul élément vivant de toute cette région aux proportions inhumaines. Le soir était gris. La neige gardait les traces de la chevauchée comme une souillure et tout respirait la tristesse, la lassitude, l'écrasement. Pas un chamois, Pas un choucas. Pas une marmotte pour troubler la lourde sérénité des lieux. Même le torrent était du complot: gelé il taisait sa chanson, ses chutes transformés en stalactites de glace.

— Un petit effort, Diane, si tu ne nous ramènes pas à Valone avant la nuit tu n'auras pas mérité ton avoine .

Alexandre serra les flancs de sa jument entre les genoux. Il lui flatta le col pour l'inciter à forcer l'allure; mais la bête fatiguée, le souffle rendu court par le froid, faiblissait. Aussi le jour était-il déjà moribond lorsqu'ils parvinrent au col de Valfroide d'où l'on apercevait les lumières du château et, beaucoup plus bas dans la vallée, celles du village. Le garçon eut un demi-sourire de satisfaction: il rentrerait à temps pour le dîner; puis voyant que Diane n'en pouvait plus il se fit moins pressant et ne pensant plus à cette maudite chasse dont il rentrait bredouille, il se prit à songer à la belle flambée de sapin qui l'attendait dans la salle à manger du château. Sa course l'avait mis en appétit et, ma foi, son frère aîné, Olivier, pourrait commenter les nouvelles de Paris, cela ne le gênerait point. Il ferait honneur au souper.

Les horreurs de la Révolution semblaient d'ailleurs presque oubliées. En cet automne 1796 c'étaient les nouvelles militaires qui primaient: la situation de la France face à l'Europe entière. Olivier encore une fois annoncerait son intention de s'engager; puis au moment d'agir il changerait d'avis. Un Valone, l'héritier d'une famille ayant servi le roi pendant mille ans, éprouvait quelque répugnance à servir la république tout en souhaitant voir triompher son pays. Ce dilemne, Alexandre se l'était également posé, et il n'était pas mécontent d'être trop jeune pour avoir à le résoudre!

Curieux garçon que notre cavalier. Plutôt grand. Fin, son visage exprimait une grande douceur, dernière trace de l'enfance, que démentaient par instants ses lèvres un peu épaisses et son regard très froid. Peu de chose devait l'affoler; et d'ailleurs, les troubles des années qui venaient de s'écouler auraient aguerri les plus poltrons, défaut qu'on ne pouvait certes par reprocher au cadet des Valone. Son fusil qui ne lui avait pas servi de la journée et au maniement duquel il était fort habile reposait sur l'échine de Diane. Il en tenait le canon d'une main, tandis que de l'autre il maintenait les rênes tout en serrant l'ample cape dont il était vêtu. Il regrettait amèrement, mais un peu tard, de n'avoir pas voulu prendre Goupil, son chien, qui certainement aurait levé quelque gibier caché dans la profondeur des sous-bois.

Alexandre approchait du château. Il sentait l'odeur de fumée, celle d'un feu de bonnes grosses bûches, avivé par les soins d'Hubert, lorsqu'au loin une série d'aboiements prolongés troubla la paix des montagnes. Sans y prendre garde l'adolescent se dirigea vers les écuries, déharnacha son cheval, veilla à ce qu'il ne manquât de rien et pénétra dans le hall du château en ayant pris soin de secouer la neige que ses bottes avaient glanée au traversé de la cour.

— Bonsoir... Mais que se passe-t-il?

Olivier descendait les escaliers, portant deux énormes sacs de voyage, tandis qu'Hubert frottait des cuirs de grenadières.

— Bonsoir, Alexandre. Bonne chasse? demanda l'aîné. Qu'est-ce qui t'arrive à rester planté là. Ferme au moins la porte. Il fait froid dehors.

— Tu t'en vas, Olivier?

— Apparemment oui. Je rejoins Desaix dès l'aube. Cette fois-ci c'est décidé.

Alexandre traversa le hall se rapprochant de la douce chaleur que diffusait la cheminée. Dehors les aboiements reprirent alors qu'il ôtait sa cape.

— Tu aurais pu emmener Goupil, remarqua Olivier en les entendant. Il se plaignait tellement que je l'ai détaché. Voici une heure qu'il est parti.

— Tu as eu raison, il faut bien qu'il se dégourdisse un peu les pattes, mais je craignais que la neige ne lui fît mal. Espérons qu'il aura plus de chance que moi. Je suis bredouille. Je n'ai pas vu le moindre corbeau qui méritât un coup de feu... tandis que lui, c'est bien le diable s'il ne lève pas un lièvre blanc! Tiens, à Valfroide le torrent est déjà gelé.

Hubert, un vieux domestique âgé, le seul qui restât à Valone depuis la mort des parents d'Alexandre, intervint.

— De fait l'hiver s'annonce rude. Pour un début décembre la neige recouvre déjà les mélèzes presque jusqu'aux cimes vers Nappremont...

Le vieillard hocha la tête en signe de désolation puis il disparut vers la cuisine. Olivier vint rejoindre son jeune frère près de l'âtre.

— Philippe est passé te voir peu après le déjeuner. Il me portait également une lettre de notre cousin Benoît qui se trouve déjà sous les ordres de Desaix. C'est son encouragement à le rejoindre qui m'a décidé à partir. Philippe désire te parler. Quand il a su que tu chassais il a dit son intention de revenir demain. Hubert lui a proposé de coucher au château mais il a décliné cette offre.

Le silence entoura les deux garçons dans le hall, seul troublé par le ronflement du feu,, puis bientôt par de nouveaux aboiements à l'extérieur.

— Tu sais, reprit l'aîné, je vois mal Goupil nous offrir ce concert pour un lièvre, ce n'est pas dans ses habitudes. Tu feras bien d'être prudent lors de tes prochaines sorties car je ne serais pas étonné qu'un fauve rodât dans nos environs.

Olivier s'approcha d'une fenêtre aux multiples petits carreaux. Il frotta la buée de l'un et chercha à percer l'obscurité.

— Cela fait longtemps que nous n'avons pas eu des loups, remarqua-t-il, mais un froid exceptionnel pourrait bien les ramener.

Alexandre, venu le rejoindre, protesta.

— Dis, tu vas vite! tu donnes sans plus de procès mon chien en pâture aux loups quand celui-ci dévore un bon civet avec une pensée émue pour son maître...

— Nous verrons. D'ailleurs Hubert nous a préparé un fameux dîner et je n'attendais que toi pour passer à table.

— J'espère bien, car je mangerais des briques si l'on ne me donnait rien d'autre... Mais tu as raison, ces aboiements m'inquiètent, je l'ai mieux dressé que cela.

Ils commencèrent leur repas. Hubert ouvrit les fenêtres pour mettre en place les contrevents. Dans la nuit déjà sombre, la neige s'était remise à tomber, encore légère et poudreuse. On percevait nettement les aboiements de Goupil et ceux d'un autre chien en direction du bois de la Combe. Alexandre se délectant d'une copieuse fondue crut reconnaître la voix d'un chien du village.

— Tu sais, celui qui traîne en permanence chez le vieux Firmin... Voilà qui expliquerait les aboiements; ils ne sont peut-être pas d'accord sur le partage du butin.

Le garçon piquait un nouveau croûton dans le poêlon de fromage losqu'un coup de feu retentit. Alexandre manqua de s'étouffer.

— Un chasseur!

Olivier ne le pensait pas.

— Ca m'étonnerait. A moins d'avoir des yeux d'hibou, ce n'est guère l'heure... Et puis écoute, les aboiements redoublent. Voilà qui est troublant.

— Si l'on en veut à mon chien, cela ne va pas se passer comme ça!

Alexandre décrocha son arme du râtelier et se dirigea vers sa cape.

— Ne fais donc pas de bêtises. Par les temps qui courent il vaut mieux rester prudent, conseilla Olivier.

Mais l'adolescent, déjà dehors, écrasait la neige fraîche d'un sentier, guidant ses pas à l'oreille. Ce n'était pas facile car la nuit épaisse, étouffait les bruits. Le froid devenait plus vif qu'en fin de journée. Depuis son départ du château les chiens s'étaient tus et au bord d'une dizaine de minutes Goupil surgit à ses côtés.

Très excité, l'animal sautait autour de son maître en jappant mystérieusement. Sa bouche présentait des traces de sang et une de ses larges oreilles de Saint-Bernard était fendue. Alexandre voulut l'entraîner vers le château, mais en vain. Goupil, le poil hérissé, humide comme s'il venait de passer au travers de buissons ou de se rouler dans la neige, se débattait. Il fouillait le sol de ses pattes antérieures et agitait la queue, sans céder un pouce de terrain.

— Hé bien, qu'arrive-t-il?

Dès qu'il eut lâché Goupil, le chien courut à l'autre extrémité de la clairière dans laquelle ils se trouvaient. Là il se mit en arrêt. Alexandre intrigué le rejoignit. Soudain le garçon devina une forme sombre sur la neige. Il se pencha. Un homme gisait inanimé à ses pieds, tenant encore un pistolet en main. Sur le visage de l'inconnu un filet de sang coulait, déjà partiellement coagulé.

(à suivre)



## Contre l'athéisme

Dresde. (CCC) — En Saxe, un appel a été lu dans toutes les églises luthériennes, demandant aux chrétiens de protester publiquement contre un projet de réforme qui renforce le caractère athée et marxiste de l'école en Allemagne de l'Est. Les parents sont invités à prier pour que l'athéisme ne séduise pas leurs enfants, et à envoyer ceux-ci aux cours de religion dans les paroisses.

## un lion de mer

Washington. — Les services géologiques des Etats-Unis sont actuellement en train de reconstituer un "lion de mer" préhistorique vieux d'au moins 14 millions d'années, dont les restes ont été découverts en octobre dernier en Californie, a annoncé hier le département de l'Intérieur.

Il s'agirait du second exemplaire découvert dans le monde du "paléoparadoxia", un mammifère aquatique qui a existé de la fin de l'oligocène à la fin du miocène. Les chercheurs américains n'ont exhumé que 175 des 200 os que comportait le squeltte de l'animal, qui mesure environ 10 pieds.

## Le geste qui a donné confiance



# Les relations France - Canada

(suite de la semaine dernière))

**Les relations culturelles**

Du fait que la France est une des deux mères-patries du Canada et que presque un tiers des Canadiens parlent français, les relations culturelles entre les deux pays tiennent pour ainsi dire de la tradition et se développent d'une façon satisfaisante.

Voilà longtemps que l'Alliance française s'est implantée dans plusieurs villes du Canada comme se sont développées en France l'Association France-Canada et ses nombreuses sections régionales. Il y a depuis plus de 30 ans une Maison des étudiants canadiens à la Cité universitaire de Paris et, en même temps, un large réseau de relations s'est tissé et s'est développé de lui-même entre universités et professeurs des deux côtés de l'Atlantique.

Dans le secteur privé, maintes associations ont entre elles des liens durables. Les écrivains, les artistes, les comédiens, etc. font la navette entre les deux pays. Mentionnons enfin que le Canada est, après la Belgique, le deuxième importateur de livres français au monde et que de plus en plus les écrivains canadiens trouvent audience en France tantôt chez des éditeurs qui les publient et tantôt auprès des critiques des grandes revues littéraires. Il reste à faire savoir au grand public de France que le Canada n'est plus celui de Maria Chapdelaine, ni celui des "quelques arpents de neige" de Voltaire, mais on peut dire que d'ores et déjà la France et le Canada sont en voie de se connaître et de se reconnaître comme les deux pays modernes et dynamiques qu'ils sont, grâce à certains événements récents.

Le plus important de ces événements du côté canadien, a été le lancement en 1964 d'un programme d'échanges culturels pour lequel le Gouvernement canadien a dégagé un crédit annuel de $250,000. Ce programme englobe également deux autres pays francophones d'Europe, la Belgique et la Suisse, mais la plus grande partie en est destinée aux échanges France-Canada. Grâce à ces fonds, le Canada s'est déjà porté acquéreur de trois studios à la Cité internationale des arts de Paris. Le Canada a également envoyé la Troupe de l'Université d'Ottawa au Festival de théâtre universitaire de Nancy, au printemps 1964. La troupe canadienne s'est signalée en remportant un deuxième prix. Enfin, le Gouvernement canadien a accordé, dans le cadre du même programme, une trentaine de bourses à des ressortissants français, des étudiants pour la plupart, qui sont déjà rendus dans diverses universités canadiennes où ils passeront l'année scolaire 1964-1965. Voilà heureusement acquise la contrepartie canadienne au programme de bourses que pratique depuis longtemps déjà la France à l'égard des ressortissants canadiens.

S'il était depuis longtemps naturel que les deux pays échangeassent des étudiants et des professeurs, des intellectuels et des artistes, il est peut-être significatif de la reconnaissance que s'accordent la France et le Canada comme pays modernes, qu'ils aient procédé à un accord spécial, engageant une somme de près de $500,000, grâce auquel il y a, à l'heure actuelle, en France près d'une centaine de jeunes ingénieurs et techniciens canadiens en stage prolongé dans l'industrie française.

En outre, comme dans les Etats modernes, l'administration a un rôle à jouer qui n'a cessé de grandir au cours du XXe siècle, les deux gouvernements ont passé un autre accord spécial prévoyant un stge d'un an à l'Ecole nationale d'administration à Paris pour dix Canadiens, de langue française en majorité. Bien qu'il n'y ait point d'école du même genre au Canada, l'accord prévoit quand même une contrepartie dont la forme exacte reste à préciser mais qui consistera probablement en une tournée suffisamment prolongée d'institutions gouvernementales canadiennes à l'intention d'un certains nombre de nouveaux diplômés de l'Ecole nationale d'administration.

Telles sont les grandes lignes de l'orientation nouvelle et concertée que prennent les relations culturelles entre la France et le Canada. L'Exposition universelle de Montréal en 1967 leur sera sans doute un puissant stimulant, le pavillon français prévu y étant appelé à servir, bien après la clôture de l'Exposition, de centre de rayonnement de la pensée et de la culture françaises au Canada.

**La coopération pour la défense**

La coopération entre les armées française et canadienne a une histoire qui remonte à l'époque où le corps expéditionnaire canadien combattait sous les ordres du maréchal Foch dans la première guerre mondiale. A plusieurs reprises encore au cours de la seconde guerre mondiale, soit dans les centres d'entraînement du Corps d'aviation royal canadien au Canada ou dans les théâtres de guerre en Europe, il y eut de nombreux exemples de coopération étroite entre les forces canadiennes et françaises. Les cimetières militaires canadiens en sol français en sont la preuve.

Avec la venue de l'OTAN, s'est dégagé un style de coopération et de planification à long terme qui caractérise aujourd'hui nos relations dans le domaine de la défense. Un important exemple de coopération à cet égard entre la France et le Canada dans les dernières années a sans doute été l'installation en territoire français en 1952 d'une partie importante de la première division aérienne du Canada dans le cadre de l'OTAN. Aujourd'hui la division aérienne, qui a ses quartiers généraux à Metz et sa base importante à Marville, compte plus de 2,000 officiers et aviateurs, plus 4,000 dépendants. La première division aérienne du Canada a toujours entretenu d'amicales relations avec la population locale ainsi que les liens de coopération efficaces avec les autorités militaires françaises. Les exercices conjoints et le contrôle des appareils sont devenus une pratique commune entre les deux aviations depuis nombre d'années. Le programme d'assistance mutuelle a également vu une collaboration étroite entre les deux aviations en vue de l'entraînement de plusieurs pilotes français au Canada.

On a aussi vu grandir le nombre des échanges bilatéraux. Ainsi, chaque année, les deux pays échangent de plus en plus de missions techniques et militaires qui étudient les problèmes d'intérêt mutuel allant de la défense passive aux techniques de patrouilles maritimes. Depuis, 1962, par exemple, la marine française et le commandement maritime aérien du Canada ont effectué périodiquement des vols d'entraînement de patrouilles maritimes. En mai 1962, le Canada et la France ont signé un accord prévoyant un échange d'informations scientifiques dans le domaine de la défense entre notre Conseil de recherches pour la défense et son homologue français, l'Inspection des fabrications et programmes d'armement. On a ainsi échangé des renseignements de façon régulière dans des domaines aussi différents que la construction navale, la recherche et le développement électronique, la recherche opérationelle et ainsi de suite. L'accord prévoit également des bourses.

En matière de production de défense, il y a une liaison étroite et continue entre l'ambassade du Canada à Parfis et le ministère français des Armées, grâce aussi aux échanges d'experts entre les deux pays. En 1962, le Canada décida d'acquérir le système français anti-char ENTAC et l'engin téléguidé SS 11. L'opération ne se borna pas à l'achat de cet équipement mais impliqua également la venue en France d'opérateurs et de techniciens canadiens qui vinrent y recevoir l'entraînement nécessaire pour en assurer le

(suite à la page 5)

# Les petites histoires d'un très grand homme

**Le grand saut**

Dès sa jeunesse, Winston Churchill manifesta ses qualités de courage indomptable que maintes circonstances devaient confirmer tout au long de son existence.

Jouant avec son frère cadet et un camarade dans la propriété de sa tante, il fut acculé sur une passerelle surplombant un ravin de 29 pied de profondeur. Au lieu de se rendre, il sauta délibérément dans le vide. Ce qui l'obligea à passer plusieurs mois à l'hôpital.

**Attention, danger!**

Colonel sur le front français après sa disgrâce, il s'attirait la sympathie des tommies en emmenant les généraux se vaucher dans la boue des premières lignes sous prétexte d'inspection.

A l'un d'eux qui lui faisait remarquer combien l'endroit était dangereux, Churchill répliqua seulement: "C'est exact, la guerre est une chose très dangereuse".

**D'un banc à l'autre**

Conservateur, Churchill déclare en pleine Chambre des Communes: "Nous voulons un gouvernement qui pensera un peu plus aux travailleurs des mines et un peu moins aux fluctuations de la Bourse."

Arthur Balfour, leader de son parti, se lève et quitte ostensiblement la salle des séances bientôt suivi par tous les autres tories.

L'affront est exceptionnel. Winston y répond en quittant son banc et en traversant posément les travées pour venir s'asseoir sur les bancs libéraux.

**La mort au garde-à-vous**

...Hiroshima n'a pas surpris Churchill. Dès 1928, il avait prévu l'apparition de la bombe atomique et en avait tiré la seule conclusion possible: "L'homme ferait bien de faire ici une pause pour méditer sur ses nouvelles responsabilités. La mort se tient là, au garde-à-vous."

**A l'emporte-pièce**

Quelques mots de son esprit mordant:

"Du temps que M. Shinwell était ministre de la Production, nous n'avions pas de charbon; maintenant qu'il est ministre de la Guerre, j'espère que nous n'aurons pas la guerre."

* * *

"Un taxi vide s'arrête devant Downing Street, M. Atlee en descend."

* * *

Bernard Shaw lui envoie un mot: "Voici deux billets pour la première de ma pièce: amenez un ami, si vous en avez encore un."

Churchill répond à l'auteur: "Trop occupé pour la première. J'assisterai à la seconde, si elle a lieu."

**"Je continue"**

Ses médecins lui disent: "Ou vous vous retirez et vous jouissez de votre reste, ou bien vous continuez et dans ces cas-là, personne ne peut rien pour vous."

....Churchill répond: "Je continue".

**Brain trust**

Depuis qu'il dictait Winston Spencer Churchill avait sans doute perdu l'habitude d'écrire. Plusieurs spécialistes et secrétaires étaient à leur table tandis que l'homme d'Etat se promenait de long en large; il dictait, puis, de temps à autre, interrogeait l'un des experts qui se plongeait dans ses documents et donnait le renseignement demandé.

Même dans ses voyages à l'étranger, l'ancien premier ministre entraînait toute son équipe à sa suite.

**Incorrigible**

Le jour de son 75e anniversaire, on lui demanda s'il craignait la mort. Il répondit simplement: "Je suis prêt à rencontrer mon créateur. Quant à savoir si mon créateur est prêt à affronter la terrible épreuve d'avoir à me rencontrer, c'est une autre histoire!"

* * *

A un anniversaire plus récent, un jeune photographe de moins de 30 ans dit: "Sir, j'espère que je pourrai vous photographier pour votre centenaire?" — "Pourquoi pas, bougonne Churchill en le regardant de la tête au pied, vous avez l'air robuste et bien portant . . ."

**"Nous avons fait de l'histoire ce soir"**

Michel Saint-Denis, animateur du Centre dramatique de l'Est et qui était, à la radio de Londres, le Jacques Duchène des "Français parlent aux Français", raconte comment il prit, en plein "blitz", le 21 octobre 1940, la première interview en français, du Premier britannique. L'alerte les surprit au Foreign Office. Ils descendirent à trois étages sous terre, aux "défence headquarters" et pénétrèrent dans une petite pièce bourrée d'officiers et de techniciens de la radio. Tous les sièges étaient occupés.

"Où puis-je m'asseoir, sir?" demanda Saint-Denis. "Sur mes genoux", répondit Churchill.

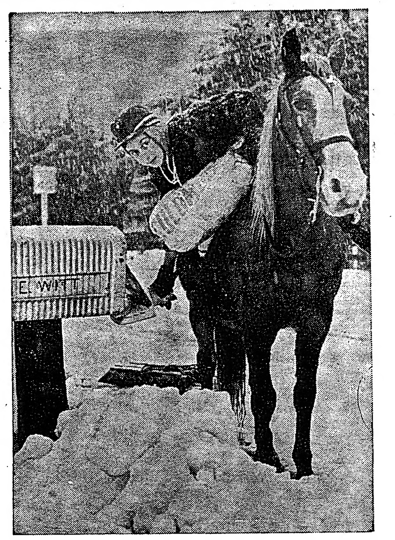
Et perché sur l'un des genoux de Churchill, Saint-Denis récita dans le micro le texte de présentation. Puis Churchill lui-même prit la parole.

Avec un accent effroyable, il commença:

"Français, c'est moi, Churchill, qui parle avec vous."

A la fin, raconte Michel St-Denis, "il y eut un silence prolongé", personne ne bougeait, nous étions profondément remués. Puis Churchill se leva. Ses yeux remplis de larmes, Il dit:

"Nous avons fait de l'histoire ce soir."



Vancouver a eu des neiges abondantes comme ça lui arrive une fois par quart de siècle. Ce qui désorganise bien des choses. Mais les débrouillards se tirent d'affaire, comme ce jeune camelot qui prend son cheval pour distribuer ses journaux.

## Les timbres canadiens émis en 1965

Le nouveau drapeau du Canada fera l'objet d'un timbre-poste spécial qui sera mis en cours le 30 juin 1965. C'est ce qu'a annoncé le ministre des Poste, l'honorable John R. Nicholson.

La date d'émission a été intentionnellement fixée à la veille du 1er juillet, fête nationale du Canada. Le nouveau timbre représentera le drapeau canadien, flottant à un mât, sur un fond de ciel bleu. Le mot "Canada" et la valeur "5" figureront au milieu, à gauche, et les inscriptions "postes" et "postage", au bas, à gauche.

Le nouveau timbre qui sera bleu et rouge, sera réalisé en taille-douce, au moyen de coins d'acier gravés à la main. Le dessin a été conçu par la Canadian Bank note Company, à la demande du ministère des Postes.

Voici donc comment se présente le nouveau programme des émissions de 1965:

3 février:
— fleurs emblématiques du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse.

3 mars:
— année de la coopération internationale.

au printemps:
— recherches spatiales.

28 avril:
— fleurs emblématiques de la Colombie Britannique et du Manitoba.

30 juin:
— timbre sur le nouveau drapeau.

4 août:
— fleur emblématique de l'Ile du Prince-Edouard.

8 septembre:
— Conférence de l'Union interparlementaire et centenaire du choix d'Ottawa pour capitale nationale.

13 octobre:
— timbres de Noel de 3c et de 5c.

La Division des timbres-poste se chargera, comme d'habitude, des mesures concernant le premier jour d'émission du timbre portant le nouveau drapeau canadien.

## Congrès marial aux Antilles

Sa Sainteté le pape Paul VI a daigné approuver la tenue, à St-Domingue, du IIe congrès marial international. On se souviendra que ce congrès marial devait avoir lieu au Canada, au Cap-de-la-Madeleine en 1962, et qu'il a été suspendu en raison du Concile oecuménique, tenu à Rome, et occupant les principaux théologiens du monde. Ce onzième congrès est donc repris en 1965, demeure en Amérique, mais à Saint-Domingue, aux Antilles. Les dévots de la Vierge Marie, qui le pourront, seront heureux d'aller honorer leur Mère dans ce pays très catholique et si différent du nôtre.

Sous le patronage de la Société canadienne d'Etudes Mariales, l'Oratoire St-Joseph de Montréal et le Sanctuaire National de Notre-Dame du Cap organisent un voyage pour ces solennités, qui intéressent l'univers catholique et sa piété filiale à la Mère de Dieu. Les voyageurs, dirigés par les supérieurs de l'Oratoire et du Sanctuaire du Cap, auront trois options: Congrès Marial seulement (22 au 26 mars): Montréal-New-York-Santo Domingo; Congrès Marial avec extension dans les Antilles (22 mars au 3 avril): Montréal-Santo Domingo-Pointe à Pitre-Barbados; Congrès avec extension à Haiti et au Mexique (22 mars au 6 avril); Montréal-Santo Domingo-Port au Prince-Miami-Mexico (N.-D. de la Guadeloupe) etc. Renseignements seront obtenus et inscriptions se feront à l'adresse du R. P. Lionel Montour, o.m.i., Sanctuaire de N.-D. du Cap, Cap-de-la-Madeleine, P.Q.



## La télévision dans les grands séminaires

Rome (CCC) — Les séminaristes ne pourront voir que deux fois par mois des films ou des émissions de télévision.

C'est ce que vient d'établir une circulaire de la Congrégation des universités et des séminaires adressée à tous les recteurs.

La circulaire reconnait cependant l'utilité de permettre aux séminaristes d'assister à de tels spectacles afin de leur faire apprécier à leur juste valeur les "moyens de communication sociale" qui, comme on sait, ont fait l'objet d'un décret conciliaire.



## Que la société soit une grande famille

Paul VI

CITE DU VATICAN — En la fête de la Sainte-Famille, le pape Paul VI, apparaissant à la fenêtre de son bureau pour bénir la foule rassemblée place Saint-Pirre, a dit qu'il faut honorer cette famille dans laquelle Jésus-Christ est devenu un membre de l'humanité, frère de tous les hommes, ainsi que la Vierge, mère très heureuse entre toutes, et saint Joseph, "l'humble artisan qui a donné au Christ un état civil, le pain et la protection."

"Dans la Sainte-Famille, a poursuivi le Pape, nous honorons toutes les familles en tant que source sacrée de la vie et nous prierons pour que les familles soient toujours fondées sur l'amour et sur le lien sacré qui les rendent stables et exclusives. Nous prierons pour qu'elles soient bonnes, fécondes et heureuses. Nous étendons nos voeux à la société pour qu'elle prenne exemple de la famille, afin qu'elle soit elle-même une grande famille fondée sur l'amour, la fraternité, le respect de l'autorité, la prospérité et le travail".

## L'Indonésie accuse le Canada

Nations Unies — Un porte-parole indonésien a accusé le Canada de mener "une sorte de blocus économique" contre l'Indonésie à la suite de la décision d'Ottawa de suspendre la livraison d'avions de type Otter à ce pays.

Le porte-parole a déclaré que, si les communiqués de presse à ce sujet sont exacts, le Canada est en train de prendre des mesures "illogiques" et "unilatérales" concernant un contrat signé en août dernier pour fournir les appareils à une agence de l'ONU, en Iran occidental.

"Le Canada a été l'un des premiers pays à nous demander de reviser notre décision de nous retirer des Nations unies," a ajouté le porte-parole. "Et maintenant il brise ce contrat de façon unilatérale."

Un représentant canadien a déclaré à ce sujet qu'un permis d'exportation avait été émis à la compagnie de Havilland Aircraft pour vendre les appareils Otter à l'ONU "à la condition que leur utilisation soit sous la surveillance efficace de l'ONU" en Indonésie.

## Incertitudes des autres Eglises devant le renouveau de l'Eglise catholique

Enugu (CCC) — Une grande incertitude règne en ce qui concerne les relations entre le Conseil oecuménique des Eglises et l'Eglise catholique romaine, a déclaré la semaine dernière, dans son rapport, le secrétaire général, le Dr Visser't Hooft, à l'ouverture de la réunion du Comité central, à Enugu (Nigeria). Il a ajouté qu'à son avis il était plus difficile que jamais de parler des relations entre le Conseil mondial et l'Eglise catholique romaine.

"La raison en est naturellement, a-t-il dit, que les événements récents, en particulier ceux qui se sont produits au cours de la troisième session du Concile du Vatican, ont créé une impression de grande incertitude."

Le Conseil, a poursuivi M. Visser't Hooft, ne peut sous-estimer la puissance du mouvement pour un véritable renouveau spirituel qui se manifeste au sein de l'Eglise catholique et qui s'est exprimé dans de nombreux discours et décisions du Concile.

"D'un autre côté, a-t-il poursuivi, nous voyons que ce renouveau rencontre une puissante opposition dans les milieux ecclésiastiques dirigeants. Il en résulte jusqu'à présent que bien qu'à certains égards le Concile du Vatican ait pris des décisions constructives d'un point de vue oecuménique, il a remis à plus tard des décisions sur d'autres sujets importants tels que la liberté religieuse, et dans certains cas n'a fait que réaffirmer des positions anciennes."

Un dialogue approfondi doit s'établir entre l'Eglise catholique romaine et les autres Eglises. "La coexistence simplement polie et passive ne suffit pas." Sur des sujets précis de doctrine, "dans la mesure ou le dialogue concerne des affaires pour lesquelles le Conseil mondial lui-même est compétent, il peut s'établir entre l'Eglise catholique romaine et le Conseil mondial des Eglises", a conclu le secrétaire général.

## Il ne faut pas traiter la grippe à la légère

Pour beaucoup de gens, la grippe est devenue, à notre époque de médicaments miracles, un vieil épouvantail dont il ne faut plus avoir peur. Voici pourtant, d'après Sélection du Reader's Digest de février, quelques faits qui prouvent qu'il ne faut pas traiter ce mal à la légère.

D'abord il n'y a aucun médicament, en comprimés, capsules ou sirops, capable d'attaquer le virus grippal. En outre, la grippe revient à intervalles réguliers. Les experts ne prévoient pas d'épidémie pour cet hiver, mais ils en craignent une sérieuse pour l'hiver 1965-66. Avec sa grande complication, cause importante de mortalité.

La grippe est une maladie très contagieuse qui apparaît 18 à 36 heures après l'exposition, à une source de contagion. Ses symptômes sont les frissons, maux de tête, courbatures, souvent de la toux, toujours de la fièvre. Le grippé est prostré pendant trois jours et reste ensuite mou et abattu.

Les vieillards sont très vulnérables à la grippe et à ses complications. Quatre-vingt-quatre pour cent des 1,183 Canadiens morts de l'influenza au cours de l'hiver 1963-64 étaient âgés de moins d'un an ou de plus de 65 ans.

La vaccination reste une arme incertaine, car le virus grippal non seulement subit de légères modifications d'une année à l'autre, mais va même jusqu'à se transformer radicalement avec le temps, exigeant des vaccins entièrement différents. Il faut des mois pour mettre au point un nouveau vaccin, et pendant ce délai, le virus a le temps de faire le tour du monde.

Tant que l'on n'aura pas découvert un remède spécifique contre la grippe, il faut prendre, en cas d'épidémie certaines précautions que Sélection énumère comme suit: se reposer beaucoup; prendre des repas réguliers et bien équilibrés; éviter les endroits surpeuplés; ne pas s'approcher des gens qui toussent ou éternuent; rester au chaud et éviter les courants d'air; en cas de fièvre appeler le médecin et rester couché tant que tout danger de pneumonie n'est pas passé.



## LEGAL

mariage L'Heureux-Bessette

Le 23 janvier, à la cathédrale St-Joseph d'Edmonton, avait lieu la cérémonie du mariage de Mlle Simone L'Heureux, fille de M. et Mme Joseph L'Heureux de Legal, à M. Léo Bessette, fils de M. et Mme Henri Bessette de Girouxville. M. l'abbé Alfred Houde, vicaire de Legal, officiait.

La cérémonie se déroula dans le sanctuaire.

La mariée avait choisi une traditionnelle robe longue de dentelle importée de France, elle était ravissante avec ses bijoux et son joli bouquet de roses, son voile soutenu par un diadème.

Les placiers étaient M. Francis Bacha, beau-frère de la mariée, et M. Clément Cloutier, beau-frère du marié.

Les filles d'honneur étaient Jeannine Fortin, cousine de la mariée, Jacinthe L'Heureux, soeur de la mariée, Lauraine Cloutier, nièce du marié. Elles portaient des robes de brocade de couleur turquoise, avec fleurs métalliques dorées; leur bégin, soutenu par un voile de même teinte, finissait par une jolie rosette, et elles tenaient de petits bouquets de roses blanches.

Les garçons d'honneur étaient Gérard Tieulié, Richard Bessette, frère du marié, et Fernand Challier.

Le banquet fut servi à la salle de Legal, le chef-d'oeuvre de gâteau de noce décorait le centre de la table d'honneur, et M. l'abbé Houde récita la prière.

Le toast fut prononcé par M. Dumonceau, beau-frère du marié. M. Walter Vandewalle était maître de cérémonies. Au loin comme de proche, les tables étaient remplies de parents et d'amis, après quoi grand nombre se réunissaient pour la danse où ils eurent beaucoup de cadeaux.

Les invités venaient de Legal, Beaumont, Leduc, Hay Lake, Picardville, Edmonton, Falher, Girouxville, Jean-Côté, Peace River, Vimy, etc.

Le 29 janvier, un 2e banquet était offert par la famille du marié, M. et Mme Henri Bessette de Girouxville. Etaient présents à cotte seconde fête: M. et Mme Joseph L'Heureux de Legal, et leur fille Jacinthe; M. et Mme Francis Bacha, d'Edmonton, soeur et beau-frère de la mariée; M. et Mme Arthur Martineau d'Edmonton; M. Gérard Tieulié et Mlle Paulette Champagne de Legal; M. et Mme Clément Cloutier et leur fille Lauraine de Picardville.

A leur retour de Girouxville, les jeunes mariés résideront à Edmonton. Nous leurs souhaitons bonheur, santé et succès.

## ST-JOACHIM

La semaine dernière le R. P. H. Ferland, o.m.i., était de passage dans la paroisse. A cette occasion il donna à différents groupes des causeries missionnaires.

Aidons les missions, par nos sacrifices et nos aumônes.

Mercredi le 27 janvier, une conférence a été donnée sur les adoptions par Mme Thomas, et Mlle Gorié des Charités catholiques.

Le 22 janvier fut un jour mémorable pour les Jeannettes. En présence du R. P. C. Tourigny, o.m.i., des cheftaines et des assistantes, ce fut la montée des Jeannettes aux guides.

Accompagnées des assistantes Labrie et Baril, elles furent présentées aux équipes qui les accueillirent avec joie.

Félicitations aux guides cadettes.

**Fiançailles**

M. et Mme Conrad Cousineau annoncent les fiançailles de leur fille Nicole, à M. Brian Boone d'Edmonton.

**Cà et là**

En visite chez Mme Laurent Morin, Mlle Marie Galbert de Chicoutimi, Québec.

Mlle Sylvia Hittinger de Jasper, Alberta, a passé la fin de semaine chez ses parents M. et Mme A. Hittinger.

Mlle Monique Bédard de Toronto, était en visite chez ses parents la semaine dernière M. et Mme L. Bédard.

Mme C. Cousineau est de retour d'un voyage à Toronto, ou elle a visité son mari M. Conrad Cousineau.

Mlle Louise Baril, a passé la fin de semaine à Bonnyville chez M. et Mme René Morrissette.

Hospitalisée à l'hôpital de la Miséricorde Mme Janina Poznanska.

## SAINT-ALBERT

Il y aura retraite fermée pour hommes mariés, du 26 au 28 février. Elle sera donnée en français, et s'adresse spécialement aux gens de St-Albert, Morinville, Legal, Vimy et Beaumont.

Faites votre réservation au plus tôt auprès de Antoine Deschênes (599-7511) ou Sylvio Joly (599-7275).

# La liturgie au coeur de la catéchèse

Les 22 et 23 janvier avait lieu à Saint-Albert une session liturgique intensive, organisée par le Comité de l'Enseignement Religieux de l'A.E.B.A. et groupant 150 éducateurs: parents, prêtres, professeurs tant religieux que laics venus des quatre coins de la Province.

Cette assemblée "en Eglise", besoin et grâce de notre temps, portait la marque distinctive des premiers chrétiens de qui les témoins oculaires disaient: "Voyez comme ils s'aiment." En effet, une charité vivante et agissante suintait sur les murs du sous-sol de l'église de Saint-Albert et dans les couloirs de la spacieuse maison de Retraites fermées, toujours si chaleureusement fraternelle.

Le R. P. André Legault, c.s.c., professeur de pastorale liturgique au scolasticat des Pères de Sainte-Croix à Sainte-Geneviève de Pierrefonds, près Montréal dirigea les deux journées d'étude; en exposant, au début de chacune d'elles, les thèmes suivants: "La Liturgie dans le Mystère de l'Eglise" et "L'Education de la Foi par la Liturgie". Déjà le titre de ces exposés donne l'idée de toute la richesse qu'ils contenaient. Dans un style clair, suave et savoureux, on sentait battre le coeur d'un Fils fervent de l'Eglise en même temps qu'un initié averti le la Liturgie, livrant à "ses frères bien-aimés dans le Christ" les fruits de méditations ecclésiales et d'expérience vécue en Pastorale.

Pour concrétiser les doctes exposés du R. P. André Legault, trois carrefours avaient été prévus et confiés à des prêtres et des laics vraiment "engagés", qui dirigèrent avec tact et compétence les différentes équipes formées sur place, apportant lumière et essai de solution aux innombrables problèmes tant pastoraux que catéchétiques.

Carrefour I: L'initiation à la Liturgie
R. P. T. Bilodeau, o.m.i.

Carrefour II: (A) La Liturgie Familiale
M. l'abbé Camille Dozois
(B) La Célébration sacrée de la parole
M. l'abbé J. Laberge

Carrefour III: La Formation Liturgique
(A) Le rôle de la paroisse
M. l'abbé L. Tellier
(B) Le rôle de l'école
M. Laurent Godbout
(C) Le rôle des mouvements de formation
Mlle Noella Croteau

A la fin de chacune de ces journées enrichissantes, une Célébration Eucharistique, dans le Renouveau Liturgique, vint synthétiser magnifiquement la pensée de l'Eglise, invitant tous ses enfants à une participation de plus en plus active au grand Mystère de sa Liturgie.

En notre époque de Concile . . ." jamais il ne fut plus opportun de méditer l'Eglise, de croire en elle, de l'aimer, de lui être parfaitement et lucidement fidèle" (S. Exc. Mgr Garrone).

Puissent ces journées y avoir contribué.

# La situation au Congo-Léopoldville

Léopoldville (CCC) — Interrogés sur les causes de la situation actuelle au Congo-Léopoldville, des réfugiés ont répondu en substance:

"Tous les morts, tous les malheureux du Congo paient pour d'autres. . . Ils paient pour les responsables de la révolte, pour tous les profiteurs de l'indépendance qui n'ont pas voulu voir la misère des masses et qui, par leur égoisme et leurs injustices, ont provoqué la colère et la révolte du peuple.

"Certains politiciens, les meneurs qui ont fanatisé les "Jeunesses", qui ont changé leurs rancoeurs en haine, portent la lourde responsabilité d'avoir lancé la rébellion. Alors qu'ils avaient la charge de construire le pays, ils n'ont réussi qu'à pervertir bien des coeurs et aujourd'hui, à maintenir le peuple dans une impasse par un endoctrinement adroitement mis au point par des spécialistes de l'asservissement des peuples. Le résultat de cet endoctrinement bien connu révèle comment on peut conquérir ces masses en partant d'une situation de fait à laquelle on propose une solution illusoire.

"Qu'il y ait au Congo d'horribles scènes de cruauté, le monde ne le sait que trop. Mais à côté des excès de certains éléments, les réfugiés rapportent aussi des scènes émouvantes . . .

"Un colonel rebelle a été exécuté par ses hommes drogués, et donc incontrôlables, parce qu'il s'opposait aux brimades qu'avaient à endurer les prisonniers."

D'autres réfugiés attestent que parmi leurs gardiens, il y avait toujours des hommes qui, au risque de leur vie, enfreignaient les consignes et les traitaient plus humainement.

Enfin, il y eut des chefs rebelles qui manoeuvrèrent leurs troupes de telle sorte qu'elles soient loin des prisonniers au moment de l'avance des troupes régulières, afin que les prisonniers retrouvent la liberté et soient préservés d'un massacre certain.

## Les établissements des Jésuites canadiens seront bientôt rouverts en Haïti

Ottawa — Le chargé d'affaires de la république d'Haïti, M. Musset Pierre-Jérôme, a annoncé que son gouvernement avait décidé de rouvrir prochainement les deux établissements religieux fermés en février dernier alors que le régime Duvalier ordonnait l'expulsion de dix-sept jésuites canadiens. Le chargé d'affaires a précisé cependant que ces établissements seraient confiés à un autre ordre canadien.

M. Pierre-Jérôme a déclaré que le grand séminaire des Jésuites à Port-au-Prince et la villa Manrèse, une maison de retraites, avaient été fermées et les Jésuites expulsés "parce que la police y avait trouvé une littérature subversive".

Le chargé d'affaires a d'autre part annoncé la création de la Compagnie nationale des Indes occidentales dont 75% du capital provient de sources gouvernementales et 25 p. 100 d'hommes d'affaires canadiens. Le président de cette compagnie est M. Louis Vachon, de Ste-Marie de Beauce, et le vice-président M. Bernard Saint-Jacques, de Québec.

Cette compagnie se propose de lancer un développement domiciliaire dans le sud de l'île et a déjà entrepris la construction d'une raffinerie de sucre de $7,000,000.

# Annonces classées

**TERRE A VENDRE**

Une demi-section en terre vierge à 4 milles de McLennan sur route de gravier. Environ ¼ clôturé et loué pour pâturage.
$2,950.00. Prendrait automobile comme premier paiment. Tél. 455-9087 ou écrivez à 13104-116 rue, Edmonton.

**POSTE D'ESSENCE A LOUER**

Poste d'essence "Esso" à louer, situé sur la route No.2, bon avenir pour jeune mécanicien. Restaurant (Coffee Bar) dans la même bâtisse, Casier 37, La Survivance, Edmonton.

**PROFESSEURS DEMANDES**

Le Conseil des Ecoles Séparées d'Edmonton sollicite des applications de la part de professeurs qualifiés pour tous les grades, à commencer au 1er septembre 1965.

Appliquez auprès de M. F.-E. Connelly, directeur du recrutement des professeurs, Ecoles Séparées d'Edmonton, 9607-106e rue.
Téléphone: 429-2751.



# VIMY

Lundi le 25 janvier, dans la salle de Clyde, le docteur G. Whissel a donné une conférence sur les désordres mentaux. L'auditoire a beaucoup apprécié cette causerie qui éclaire sur des sujets d'importance.

**visiteurs**

Le R. P. Eugène Fournier, o.m.i., de Smith, en visite chez M. et Mme Alphonse Bilodeau.

En fin de semaine, Mme Aimé Fortier et ses enfants étaient parmi nous.

M. Maurice Provençal, de Nampa, en visite chez ses parents, M. et Mme Wilfrid Provençal.

**malades**

A l'Hôpital Immaculata de Westlock Mme Arthur Provençal, Mme John Ringuette et Mlle Olive Huot.

A Edmonton, Mme Aurèle Fagnan.

A tous, prompt rétablissement.

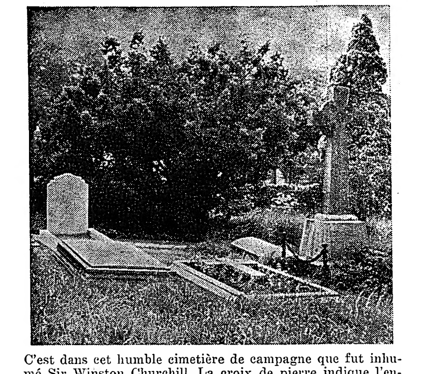
**hockey**

25 janv., nos Juvéniles se font battre à Barrhead, 4-6;

27, nos Séniors battent St-Albert, 6-5; nos Juvéniles se font battre à Barrhead, 7-3;

29, nos Séniors battent Legal, 8-4; nos Bantams battent Westlock, 14-2;

Au tournoi qui eut lieu à Barrhead les 30 et 31 janvier, nos Bantams remportèrent la coupe contre Morinville, 6-2.



C'est dans cet humble cimetière de campagne que fut inhumé Sir Winston Churchill. La croix de pierre indique l'endroit où fut enterré son père Lord Randolph Churchill. 'Le vieux lion' visitait souvent ce lot familial, et chaque fois il disait que c'est là qu'il voudrait être enterré.

## Les relations . . .

(suite de la page 3)

fonctionnement et l'entretien. En 1963, le ministre français des Armées se rendait au Canada à l'invitation du ministre canadien de la Production de défense, pour y visiter des installations de production de défense. Depuis, les autorités françaises ont étudié avec intérêt un certain nombre de projets d'équipement canadien de défense dont les forces armées françaises pourraient éventuellement tirer avantage. Il faut souhaiter qu'une coopération toujours mieux organisée, au bénéfice des deux pays, continuera d'être mise en oeuvre, tant du côté de la recherche que des productions nouvelles.

**L'immigration**

Depuis la reprise de l'immigration en 1946, au lendemain de la seconde guerre mondiale, plus de 50,000 ressortissants français sont venus s'établir au Canada. Mais ce sont les quelques dernière années qui ont vu la population français se prendre d'un intérêt croissant pour le Canada, pour son caractère biculturel, son haut niveau de vie et son progrès dynamique.

Les services d'immigration du Canada en France qui émanent du Service des visas de l'ambassade du Canada à Paris ont pour rôle à la fois d'entretenir cet intérêt des Français et d'y satisfaire. Des équipes visitent régulièrement des principaux centres de province, comme Marseille, Bordeaux, Lyon et Strasbourg. L'ouverture de consulats généraux à Bordeaux et à Marseille encouragea le mouvement de ressortissants français vers le Canada. A la fin de septembre cette année, l'ambassade du Canada à Paris a déjà émis plus de visas d'immigrants à des Français que pendant toute l'année 1963. Nous devons mentionner tout particulièrement l'accord récemment conclu entre les Gouvernements français et canadien pour faciliter l'établissement au Canada d'agriculteurs français rapatriés d'Afrique du Nord. Dans le cadre de cet accord, l'ambassade du Canada travaille en coopération étroite préparer un premier départ d'agriculteurs de métiers pour le début du printemps 1965.

---

Dans nos villes, les niveaux sonores mesurés en décibels (un chuchotement vaut environ 20 décibels) ont augmenté en moyenne d'un décibel par an au cours des 30 dernières années. Une des principales raisons de ce bruit croissant, note Sélection du Reader's Digest de février, c'est qu'à mesure que la population augmente, les machines se multiplient. On compte en moyenne dans une maison de banlieue une vingtaine de moteurs différents: de celui de la voiture, en passant par celui de l'aspirateur, jusqu'à celui de la tondeuse à gazon.

# CASTOR

**baptêmes**

William Joseph, enfant de M. et Mme Harry Dunkle (Ina Dart).

Michelle Yvonne, enfant de M. et Mme Guy Wiart (Rolande Tellier). Parrain et marraine, M. et Mme Raymond Wiart, grands-parents de l'enfant.

**décès**

Le 16 décembre est décédé M. Florent Le Clair, chez son frère Clarence Le Clair, à l'âge de 56 ans, après une courte maladie. Il était né à Hope River, Ile du Prince-Edouard, et est venu en Alberta en 1950 où il restait chez son frère et sa famille.

Il laisse deux soeurs, Mmes J. Peters, Mayfield, I.P.E., et L. Pineau, Lustico, I.P.E. et deux frères, Léo à Mothuen, Mass. et Clarence à Castor.

Le service fut chanté par le Révérend Père O'Halloran.

Les porteurs étaient. M. M. Embree, M. Raymond Wiart, M. Pat Bain, M. Joseph Nichols, M. Georges Marcil, M. William Van Orle.

# MORINVILLE

Le 29 janvier, le R. P. Lionel Lavoie, vicaire, présidait la réception des nouvelles recrues de la Croisade eucharistique.

Ce même jour, à l'école Thibault, il y avait un concours oratoire. Les concurrents avaient dû composer euxmêmes les discours ou allocutions par lesquels ils espéraient gagner les suffrages des juges. Ils étaient au nombre de vingt, choisis parmi les élèves des grades 7,8,9.

Les gagnants furent les suivants:
Pauline Depalme, premier prix.
Marguerite Dallaire: deuxième prix.
Pauline Chalifoux: troisième prix.

Le 31, le R. P. curé, inaugurait une campagne d'Education pour amener les fidèles à donner à l'offertoire de la messe son sens plénier, son sens liturgique. L'offrande faite à l'offertoire doit être avant tout une offrande spirituelle. C'est lui-même que le chrétien doit d'abord offrir à Dieu pendant la messe. Il proteste par là vouloir se mettre tout entier à son service: il reconnaît qu'il doit le servir tout le premier; il lui consacre toutes ses activités tant spirituelles que temporelles. il veut vivre principalement pour procurer sa gloire. Son offrande pécuniaire doit servir de symbole à celle qu'il fait de toute sa personne, de toute sa vie. Par elle aussi, il témoigne sa reconnaissance pour tous les biens qu'il tient de lui; il fait confiance à sa Providence en sacrifiant une part de ses biens, selon la demande qu'Il en fait d'ailleurs, car il sait très bien que l'infiniment riche peut la lui rendre au centuple; il la lui présente en esprit d'adoration, pour reconnaître son souverain domaine sur toute créature, sa dépendance de Celui qui se suffit, à lui-même et dont nous devons tout attendre, sa munificence à notre égard, soit dans l'ordre naturel, soit dans l'ordre surnaturel.

Par son offrande matérielle, le chrétien aide l'Eglise à accomplir sa mission de salut dans le monde. Il aide à la fois sa paroisse, son diocèse, toutes les nations auxquelles l'Eglise entend porter la bonne nouvelle de la rédemption. C'est à l'église qu'il s'unit pour qu'elle fasse sienne son offrande, la fasse agréer de Dieu et l'unisse lui-même à ce Christ qu'elle immole sur l'autel avec tous ses membres qui s'associent au divin sacrifice.

Cette campagne d'éducation liturgique qui s'adresse à tous, adultes et jeunes, se fera par les moyens suivants: Instruction aux messes de quatre dimanches consécutifs, envoi aux familles, de documents à lire et à méditer, résumé de l'instruction dominicale, pamphlet, tableau synoptique. Résultat pratique à obtenir: engagement libre et bien personnel de faire à Dieu une offrande qui soit vraiment digne de Lui.

## Traduction pour les spectateurs aux communes

Ottawa. (PC) — Un service de traduction simultanée des débats parlementaires du français à l'anglais et vice versa, sera inauguré à l'usage des auditeurs de la tribune publique, à la rentrée des Communes, le mois prochain.

Chacun des 476 sièges de cette tribune sera muni d'un appareil récepteur. C'est la première fois qu'un système de cette nature est mis à la disposition de la tribune publique. Députés, journalistes et auditeurs de la tribune des hôtes d'honneur en bénéficiaient déjà.

Parmi les autres améliorations apportées à la Chambre des Communes il convient de signaler le rembourrage des sièges des tribunes publiques.

# PLAMONDON

Vendredi le 22 janvier, une danse, au profit du Curling, eut lieu dans la salle communautaire. Trois membres de nos fameux "Invaders" fournirent la musique. L'assistance était considérable.

Samedi le 23 janvier, eut lieu au Lac-la-Biche, le Bonspiel des professeurs. M. et Mme Eugène Plamondon, M. et Mme Arthur Girard, M. et Mme Jean Ménard et M. J. Julius y participèront. Mme Arthur Girard remporta le 1er prix. Tous les autres, à l'exception de Mme Ménard, remportèrent un 2ième prix. Félicitations.

Dimanche le 24 janvier, quatre équipes de Plamondon allèrent curler à Wandering River.

Tous les mardis et jeudis soirs, les équipes Eugène Plamondon, Harold Bélanger et Jean Ménard se rendent à Grassland, où ils participent dans les parties de curling "Round Robin" en préparation des divers Bonspiels.

Samedi le 23 janvier, MM. Roland et Paul Piquette, accompagnés de Mme Georges Plamondon, voyagèrent par automobile, à Edmonton. Ils firent l'achat de livres (plus de cinq cents dollars) pour notre bibliothèque communautaire. Les adultes qui désirent profiter des avantages qu'offre cette librairie n'ont qu'à remettre un dollar par an à Mme Eugène Plamondon.

Mardi dernier, M. et Mme Philippe Plamondon, partirent pour Edmonton à 6.30 du soir. Ils s'arrêtèrent à Grassland, où Philippe se joignit à ses camarades de Plamondon pour curler.

Après la partie, lui et son épouse se rendirent à Edmonton. Mercredi dans la matinée, Philippe assista à une réunion spéciale pour les agents de la Cie Cockshutt. Avant de revenir à Plamondon, M. et Mme Plamondon visitèrent leur fils Vincent au Collège St-Jean.

Mme Ann Bélanger et ses deux fillettes passèrent plusieurs jours chez M. et Mme Sandy Karpetz d'Atmore; ceux-ci firent un voyage au Mexique et revinrent samedi le 30 janvier.

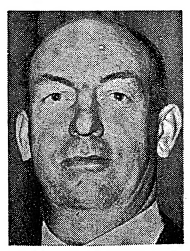
M. Terill Julius fit un voyage à Edmonton pour soins médicaux. Il revint le soir même. Mme Claire Chevigny le remplaça auprès des élèves des grades 6 et 7.

Allan Gauthier, Edmonton, visita ses parents dernièrement. Allan a trouvé de l'emploi dans un garage. Il demeure chez sa soeur, Mme Douglas Gauthier.

Visiteurs pour la fin de semaine — M. et Mme Richard Gervais de Beaumont. M. et Mme Paul Charpentier, M. et Mme Jérôme Plamondon, Mme Jeannette Hébert et famille de Breynat.

Le 23 janvier, à 6hres du matin, M. Philippe Lemay eut un appel téléphonique urgent. On lui demanda de transporter Mme André Plamondon à l'hôpital. Il eut beaucoup de misère à démarrer son auto gelé et pris sur la glace. Enfin il réussit à se mettre en route avec la malade accompagnée de Mme Albert Déjarlais. A peine était on sorti du village, qu'un petit garçon fit son entrée dans ce monde. Malgré tout cela et la condition dangereuse des chemins, M. Lemay ne perdit pas courage et filait vers le Lac-la-Biche en toute hâte. Arrivés à L'hôpital la maman et son petit eurent le meilleur soin et tous deux sont bien portants. La même journée, M. Lemay dut retourner au Lac-la-Biche pour y conduire M. Albert Déjarlais et sa fille Hélen, tous deux malades. M. Désjarlais fut hospitalisé mais Hélen retourna chez elle.

Le Bonspiel des Chevaliers de Colomb eut lieu au Lac-la-Biche samedi et dimanche les 30 et 31 de janvier. Philippe Plamondon d'ici gagna le grand championnat et gagna un beau trophée. C'est la troisième fois qu'il lui arrive d'être aussi chanceux. Son frère Eugène gagna le troisième prix. Plusieurs de nos Chevaliers prirent part dans ce Bonspiel. Nos grandes félicitations Philippe et Eugène.



M. Alvin Hamilton, ministre de l'agriculture dans le cabinet Diefenbaker, se propose comme intermédiaire entre la Chine cimmuniste et les Etats-Unis. Le printemps dernier, lors d'un voyage en Chine, Cho-en -lai lui dit qu'il aimerait discuter avec Washington, mais pas à l'échelon diplomatique.

# St-Thomas d'Aquin

**Un triple 25e**

C'est Edmonton que les familles Morrissette et Hébert choisirent comme centre de ralliement pour célébrer un triple vingt-cinquième anniversaire de mariage. Les jubilaires n'étaient autres que M. et Mme Olivier Morrissette, M. et Mme Arthur Hébert (Angèle) d'Edmonton et M. et Mme Alfred Fiola (Simone) de New Westminster, B.C.

M. l'abbé Denis Hébert célébra le Saint Sacrifice dans l'église St-Thomas d'Aquin en présence des trois couples de jubilaires.

M. et Mme Octave Fossenier, M. et Mme Wilfrid Hébert et M. et Mme Antoine Morrissette accompagnèrent les jubilaires à l'autel, qui renouvelèrent leurs promesses de mariage.

Chacune des jubilaires portait un joli corsage.

C'est au Club Riviera que les 42 convives se réunirent pour déguster un délicieux banquet.

M. René Morrissette, fils ainé de M. Olivier Morrissette, lut une adresse au nom des familles réunies. Mère Joseph Omer, soeur de Mme Louise Morrissette, lut, elle aussi, une adresse.

A la fin du repas, M. l'abbé Hébert joignit une bénédiction à ses félicitations.

La soirée se tint chez M. et Mme Olivier Morrissette. Parmi les nombreux cadeaux, on remarquait une table à café, des petites tables de salon, des lampes, un cendrier en verre soufflé, un grand miroir mural, deux chaises berçantes et un ensemble de réceptacles culinaires.

M. et Mme Alfred Fiola reçurent une bourse d'argent, en plus d'une jolie horloge électrique.

Mme Anne Fossenier sut joindre adroitement aux cadeaux l'expression de ses meilleures félicitations.

Mme Howard Eggen offrit à chaque couple, de la part de leurs amis, une lampe sur perche. Un album richement décoré, et rempli d'anciennes photographies et découpures, fournit aux jubilaires l'occasion de remémorer leurs fréquentations et leurs premières années de mariage. Chacun des jubilaires se fit l'interprète de sa femme pour remercier les organisateurs de la fête, les membres de chaque famille et tous ceux qui se joignirent à eux pour l'heureux événement. La soirée se termina par un goûter-buffet.

Parmi les visiteurs venus de loin, on remarquait Mmes Louise et Melda Morrissette; M. et Mme Octave Fossenier; M. et Mme Antoine Morrissette, Mme Gordon Sharpen et Albert Fossenier de Radville et de Weyburn.

Sont venus de St-Boniface, M. et Mme Léandre Morrissette, M. Gérald Morrissette, Mme Armand Vérot et Mme Roland Marian.

Sont venus de St-Pierre, Manitoba, M. et Mme Albert Morrissette, M. et Mme Wilfrid Hébert. De Calgary, M. et Mme Roland Morrissette.

Grâce à l'amabilité du Canadien National, tous les visiteurs firent leur voyage dans le même wagon, de sorte que les célébrations purent se dérouler partiellement aussi sur le train. Tous furent heureux de cette circonstance. Il y avait 15 ans qu'ils ne s'étaient rencontrés tous ensemble.

Toutes ces célébrations avaient aussi pour but le souci d'honorer la mère des mariées, Mme Louise Morrissette.

## "O.J.C.F."

## ?



**Elizabeth Taylor a épousé l'anglais Richard Burton, et elle veut devenir citoyenne britannique. 'Ce n'est pas que je n'aime pas l'Amérique, dit-elle, mais j'aime mon mari beaucoup plus que l'Amérique.'**

# LAFOND

Janvier s'est fait sentir comme un vrai mois d'hiver. Nous espérons que février sera plus clément. Heureusement, nous avons eu peu de tempêtes, et les chemins se sont maintenus beaux.

Mme Léo Mailloux, après une absence de deux mois, a repris sa classe de 2 et 3, le 4 janvier. Les élèves étaient tous heureux de revoir leur maîtresse de retour et en bien meilleure santé qu'elle ne l'avait été depuis longtemps. Espérons que ça continue à s'améliorer.

L'assemblée annuelle de la Caisse Populaire de St-Bernard de Lafond a eu lieu lundi, le 25 janvier. Le rapport de l'année a montré un progrès assez considérable margré la pauvre récolte. Le résultat des élections est: M. Wilfrid Desaulniers ré-élu, M. Josaphat Malo a remplacé M. Armand Desaulniers qui avait résigné. Ces deux sont sur le Comité des Directeurs. M. Léo Mailloux a remplacé M. Lionel Gagné, qui a résigné après 6 ans de service, au Comité de Surveillance. M. Ernest Tremblay a remplacé M. Raymond Desaulniers au Comité de Crédit.

Une partie de whist, dont tous ont bien joui, a suivi l'assemblée. Mme Lionel Jean et M. Gabriel Giroux ont gagné des prix. Un délicieux goûter a été servi pour clore la veillée.

Les amateurs de curling sont très pressés de ce temps--ci. Aussi certains se distinguent. Le groupe de Denis Jean, Marcel Malo M. Maurice Jean et Aurèle Jean ont gagné plusieurs fois et ont joué des parties vraiment épatantes.

Mercredi, le 27 janvier deux équipes de balon-panier, se sont rendues à Mallaig. Les garçons ont gagné, les filles ont perdu, donc tous étaient contents. Une équipe de chaque place avait gagné.

Beaucoup de nos jeunes se proposent de prendre part au Carnaval de l'O.T.J. de St-Paul. Ce carnaval va être des plus variés qu'il n'y a pas encore eu à St-Paul.

A tous les mardis l'on se réunit au presbytère pour étudier la nouvelle liturgie. Si cela continue à être bien assisté comme la semaine dernière, on sera prêt pour les changements du 7 mars.

# A l'Antenne de CHFA

Le 14 février prochain, à 12 heures 45 min., le poste CHFA d'Edmonton commencera la diffusion hebdomadaire d'une série d'émission-causeries par M. Rodolphe Laplante, de Montréal, qui fut directeur et premier rédacteur du journal La Survivance et ancien secrétaire général de l'A.C.F.A

M. Laplante qui, depuis de nombreubreuses années, parce qu'il commença tôt, se trouve à la pointe du combat pour la cause française, a mis tout son talent de conviction et de persuasion pour traiter divers sujets relatifs à la lutte qu'il mène et que nous menons pour cette cause qui nous est chère.



M. Rodolphe Laplante, sur les ondes de CHFA.

Il n'est pas un inconnu dans nos milieux canadiens-français de l'Ouest Comme nous l'avons dit plus haut, M. Laplante fut, pendant plusieurs années, secrétaire général de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

Né à Saint-Rémi de Napierville, il alla habiter Montréal dès l'âge de sept ans. Après avoir reçu son instruction primaire et secondaires dans cette ville, il suivit les cours de. l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal. Il suivit également les cours de journalisme et obtint le Prix de Journalisme, offert par le journal Le Devoir.

Pendant un an, il fut attaché à la Commission tarifaire à Ottawa, travailla, en qualité de journaliste, au "Droit" et à La Patrie, vint ensuite à Edmonton, où il fut le premier rédacteur de La Survivance et devint concurremment secrétaire général de l'A.C.F.A.

De retour à Montréal, il assuma la direction de la publicité et de l'économie politique à la Banque Provinciale du Canada. Il devint par la suite secrétaire à l'Office du Crédit agricole, puis commissaire du même organisme à Québec.

Maintenant attaché au Prêt d'honneur, organisme de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, M. Rodolphe Laplante poursuit professionnellement une longue carrière bénévole au service des entreprises patriotiques.

Tout au long de sa vie, en effet, M. Rodolphe Laplante consacra une notable partie de ses loisirs à l'étude de nos problèmes nationaux et à la diffusion des doctrines qui doivent nous unir et nous sauver.

Sa connaissance approfondie des milieux tant urbains que ruraux l'a désigné à faire partie, avec MM. François Drouin, C.R., et André Verge, C.R. du sous-comité de la carte électorale du Québec, dont les travaux, commencés en avril 1964 devront inspirer une nouvelle distribution des collèges électoraux, travail qui n'a jamais été entièrement depuis 1867 et que les changements considérables survenus depuis ont rendu nécessaire.

Onze causeries sont prévues dans la présente série. Les modifications qui seront apportées inévitablement à l'horaire de nos émissions seront communiquées en temps opportun.

## Bilinguisme souhaité

Tous les Canadiens qui occupent un poste important dans la fonction publique, fédérale ou autre, dans une localité où l'un ou l'autre des deux groupes ethniques est prédominant ou suffisamment nombreux, devraient être bilingues.

Telle est l'une des recommandations des Chambres de commerce du Québec et de l'Ontario, à la suite de la troisième réunion conjointe des deux organismes à Montréal.

Au sujet du bilinguisme — qui constitue pour chaque Canadien une opportunité exceptionnelle d'enrichir sa personnalité, — les Chambres demandent aux hommes d'affaires de servir de modèles au public en donnant justice aux membres des deux groupes ethniques au sein de leur personnel.

• •

L'Australie ne permet pas l'entrée chez elle du dernier livre du romancier américain Henry Miller, qu'elle juge obscène. C'est le troisième livre du même auteur que l'Australie rejette.

## 5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

**Lundi au Vendredi**
6.50—ouverture
6.55—Nouvelles
7.00—Chez Miville
7.28—Manchettes
7.30—Chez Miville
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.18—Radio-réveil
8.28—Manchettes
8.30—Radio-réveil
8.45—Auj. dans l'histoire
9.00—Nouvelles
9.05—Avec Simone
9.10—Intermède
9.15—Vie de Femmes
9.30—Partage du jour
10.00—Nouvelles
10.02—Vos Souhaits
10.30—Joyeux Troubadours
11.00—Radio-journal
11.00—Jeunesse dorée
11.25—Les Visages de l'amour
11.40—Eclairez-moi s.v.p.
12.00—Angélus
12.02—Musique en dinant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Musique en dinant
12.45—Journal agricole
1.00—Fémina
1.15—Psychologie de la vie quotidienne
1.28—Manchettes
1.30—Plein soleil
2.00—Nouvelles
2.02—Sieste musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Divertissements
3.55—Chronique sportive
4.00—Radio-journal
4.15—Marie-Tellier
4.30—Boîtes aux surprises
4.45—Témoignages
5.00—Nouvelles
5.02—Kiosques à chansons
5.30—Manchettes
6.00—Nouvelles
6.05—Sports
6.10—Les plus belles voix
6.45—Chapelet
7.00—30 minute d'infor.
7.30—(selon le Jour)
10.90—Prog. ukrainien
10.30—Est-ce ainsi que les hommes vivent?
11.00—Sous l'abat-jour
11.55—Radio-ouest
12.05—Pensée du soir Fin des émissions

**Lundi:**
1.30—Les souris dansent
7.00—Le Clavecin
7.15—Serenade
7.30—Revue des arts et des lettres
8.30—Sur toutes les scènes

**Mardi:**
1.30—Entretiens chansons
7.00—D'amour et de chansons
7.30—Petit ensemble vocal
8.30—Regards sur le Canada français
9.00—Concerts sym.

**Mercredi:**
1.30—Les souris dansent
7.00—Toute la gamme
7.30—Serenade
8.30—Concert du mer.

**Jeudi:**
1.30—Entretiens chansons
7.00—Temps de ref.
7.30—Récital d'orgue
8.30—Petites symphonies
9.15—Paysages et musique
9.30—Place publique

**Vendredi:**
1.30—Les souris dansent
7.00—Toute la gamme
7.30—Chasse a l'Inconnu
8.30—Petit concert
9.00—Chorale du Canada français
9.30—Serenade

**Samedi:**
6.50—Ouverture
6.55—Nouvelles
7,30—Nouvelles
7.00—Musique en tête
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.18—Musique en tête
8.28—Manchettes
8.45—Auj. dans l'histoire
9.00—Tante Lucille
9.30—Par un beau samedi
10.00—Nouvelles
10.02—Vos souhaits
10.30—Beau samedi AM
11.00—Radio-journal
11.10—Par un beau . . .
11.15—Vers demain
11.30—Par un beau . . .
12.00—Angélus
12.02—Musique en dinant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Rivière-la-paix vous invite
1.30—Visite chez les Chansonniers
2.00—nouvelles
2.02—Salut les copains
3.00—Radio-journal
3.05—Salut les copains
3.58—Nouvelles
4.00—Prog. italien
4.30—Musique pour tous les goûts
5.00—Radio-journal
5.10—Musique pour tous les gouts
5.55—Chronique sportive
6.00—Radio-journal et reportage
6.30—N.H.L.
8.45—Samedi soir avec Paul
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Samedi soir avec Paul
12.00—Nouvelles

**Dimanche:**
8.55—Bonjour
9.00—Nouvelles
9.02—Prog. Cris
9.30—Ballade musicale
10.00—Météo
10.02—Ballade musicale
10.30—Terre Nouvelle
11.00—Messe dominicale
12.00—Musique en dinant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Vie croissante
12.45—Musique en dinant
1.00—Prog. italien
2.00—Prog. hollandais
3.00—Prog. polonais
3.00—Prog. allemand
4.30—Heure du rosaire
5.30—Opéra du dimanche
8.00—30' d'infor.
8.30—Cabaret du soir
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Terre nouvelle
11.00—Sous l'abat-jour
12.00—Nouvelles et sports sports
12.05—Recueillement Fin des émissions



Non, ce n'est pas une mascarade de mardigras! Ce sont des jeunes filles de l'Amérique Latine qui font un stage d'études au Couvent de Marie Immaculée de Pembroke. Elles font leurs premiers expériences de neige et de ski. Elles gardent leurs chapeaux pour se donner l'impression qu'il ne fait pas froid, et celle de droite s'est fortifiée la partie sensible avec un oreiller, au cas où la descente ne serait pas un succès.

## Echos du pèlerinage de Paul VI à Bombay, recueillis dans 'Paris-Match'

L'accueil de l'Inde au souverain pontife a dépassé toutes les promesses. Il y a 300,000 catholiques à Bombay. Deux millions d'Indiens de toutes les religions étaient là pour acclamer celui que la ferveur des foules a maintenant baptisé le Pape des Peuples.

• • •

Le voyage se fit dans un avion régulier d'Air India, avec beaucoup de journalistes comme passagers. Le Pape à plusieurs reprises est venu causer avec eux. Survolant différents pays, le Pape envoyait à chaque chef d'Etat un message d'amitié:

Grèce, Chypre, Syrie, Iran, Arabie Séoudite.

• • •

C'est de son avion que le Pape signa plusieurs chèques destinés aux pauvres qu'il allait rencontrer, environ $100,-000 a-t-on dit. En Inde, un bateau chargé de vivres et de médicaments l'avait précédé. Dans la soute de l'avion, il emportait des calices et des ornements qu'il devait laisser en Inde.

• • •

Dès son apparition à la porte de l'avion, qui portait les armoiries pontificales, il conquit le coeur de l'Inde, saluant l'immense foule à l'indienne: les deux mains jointes à la hauteur du visage.

• • •

Le deuxième jour, il célébra la messe dans un quartier pauvre de la ville: 20,000 ouvriers entouraient l'autel. Vingt enfants d'un orphelinat voisin avaient attendu ce jour pour recevoir de ses mains leur première communion. Comme il n'y avait pas de table de communion, c'est le Saint-Père qui s'agenouilla devant eux pour leur donner l'hostie. Il les accompagne ensuite à l'orphelinat et partagea leur petit déjeuner de fête: une tasse de thé, un petit pain, une pomme. Le prêtre qui dirige cet orphelinat n'avait pas voulu repeindre les murs. 'Je veux faire au Saint-Père l'hommage de la vérité', a-t-il expliqué.

Puis, le Pontife a visité un hôpital d'un quartier encore plus déshérité. Il y a béni les lépreux, les sous-alimentés squelettiques qui peuvent à peine se tenir debout et les petits martyrs de la faim.

• • •

Il y avait des affiches désobligeantes que la police a lacérés pour qu'elles ne soient pas trop lisibles. Par exemple: 'Soyez vigilants! le pape arrive à la tête d'une armée de 30,000 missionnaires.' 'Mister Pope, go home.' Mais dès qu'il fit son geste inattendu de salut à l'indienne, les 300,000 indiens qui étaient figé à l'aéroport furent conquis: Mister Pope venait de conquérir Bombay et l'Inde tout entière. Et le délire va éclater, il va perdre sa tranquilité, il devient bousculé par la foule que la police ne peut retenir. Il y aura des blessés, et même des morts dans ce brouhaha. Un reporter de Paris-Match se fait écraser un pied par la Lincoln qui conduit le visiteur auguste.

• • •

Le Pape a vu les 'enfants des égoûts', ces pauvres petits des taudis. Ils ont des corps rachitiques, des petites jambes grêles et d'immenses yeux noirs. Ils regardent l'homme en blanc qui les caresse. Spontanément, Paul VI embrasse avec tendresse un nouveau-né de quinze jours. Minute d'émotion. Chacun sent confusément que ce baiser s'adresse moins à un enfant qu'à un continent — l'Asie — et qu'à un fléau — la misère.

• • •

Le dernier soir du voyage pontifical, il y a conférence de presse: audelà de mille journalistes du monde entier, qui voient les traits étirés du visage de Paul VI.

"Nous avons un message très spécial à vous confier, dit le Pape . . . Puissent les nations cesser la course aux armements et consacrer, en revanche, leurs ressources et leurs énergies à l'assistanc fraternelle aux pays en voie de développement. Puisse chaque nation, ayant "des pensées de paix et non d'affliction et de guerre", consacrer, fût--ce une partie de leurs dépenses militaires à un grands fonds mondial pour la solution des nombreux problèmes qui se posent pour tant de déshérités (alimentation, vêtements, logements, soins médicaux).' Le Pape se retire, et c'est une ruée vers les téléphones. Un vétéran de la presse déclare soudainement après conférence tellement imprévue et au contenu tellement inattendu: "C'est la fin d'une époque . . . Le pape déclare la guerre à la pauvreté . . .. A Bombay, l'Eglise a passé le point de non-retour . . . "

Il est minuit. Va-t-il dormir le pauvre homme 'en blanc' ou va-t-il songer aux problèmes gigantesques qu'il vient de soulever.

• • •

Le souhait du cardinal Gracias, archevêque de Bombay, était réalisé. A plusieurs reprises il avait invité Jean XXIII, puis Paul VI, à 'venir chez lui, au-devant de la misère'. Le Pape a touché cette misère, cette masse d'humaine souffrance: 80% des 450 millions d'Indiens sont sous-alimentés, dans la seul ville cardinalice de Bombay il y a 600,000 sans abri.

## Le chapelet à CHFA

**P. N. Durant la saison du gouret, nous regrettons de ne pouvoir diffuser le chapelet le samedi soir.**

**FEVRIER**

4—Soeurs de la Charité d'Evron, Bonnyville
5—Paroissiens de Guy
8—Le personnel du Treasury Branch, Falher
9—Soeurs de l'Assomption, Bonnyville
10—Famille J. Désaulniers, Beaumont
11—Paroisse de St-Albert
12—Employés de la Miséricorde
15—Paroisse Ste-Anne, Falher
16—Poste Radio-Edmonton Ltée
17—Paroissiens de la paroisse du Sacré-Coeur, Donnelly
18—Chevaliers de Colomb, Legal
19—Employés de l'hôpital Général
22—Famille Bernardin Gagnon, Edmonton
23—Famille Lionel Tellier, Elmonton
24—Personnel du Magasin coopératif, Falher
25—Soeurs de la Sagesse, Red Deer
26—Vieillards du Foyer Youville

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012 - 109e rue,
Edmonton, Alberta,

Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $..................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ..................................................

Adresse ..................................................

..................................................

## Cécile Vallée avec les JMC

Les Jeunesses Musicales de l'Est canadien ont retenu les services de quatres vedettes de l'opéra pour une tournée de 50 concerts. La soprano choisie n'est qu'autre que notre Cécile Vallée, qui chantera des extraits de Faust, de La Bohème, de la flute enchantée. Elle chantera en solo, en duo et en trio, avec Bruno Laplante et Léonard Bilodeau.

Cécile Vallée, née à Bonnyville en Alberta, a fait plusieurs tournées JMC notamment dans "Une Mesure de Silence" et "Pirouette" de Maurice Blackburn. Elle chante régulièrement sur la scène, à la radio et à la télévision. Elle arrive d'un séjour en Italie où elle a chanté des rôles principaux dans "L'Amante Cubista" de Hazon et "Lévietta e Tracollo" de Pergolèse. En octobre 1964 elle a inauguré une série de six concerts Ravel au Conservatoire de Milan.

Cette tournée a commencé le 25 janvier, et elle conduira ses artistes jusqu'au Labrador.

---

A condition de ne pas perdre la tête, on peut échapper aux sables mouvants, ces effroyables pièges de la nature qu'on trouve en de nombreux points du globe. Selon Sélection du Reader's Digest de février, il est possible de flotter à leur surface aussi bien que sur l'eau, si l'on sait comment s'y prendre. Du fait qu'ils sont soumis aux lois qui régissent les liquides, tout corps qui s'y trouve plongé s'enfonce jusqu'au moment où il a délacé le volume de substance dont le poids est équivalent au sien; il se met alors à flotter, et cela d'autant plus facilement que les sables mouvants sont plus denses que l'eau.

---

MINISTERE
DES TRAVAUX PUBLICS
DU CANADA

## SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Secrétaire, Ministère des Travaux publics du Canada, pièce b 322, édifice Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa 8, et portant la mention "SOUMISSION POUR CHENILS DE DRESSAGE DE CHIENS, LOGEMENT D'HOMMES MARIES ET GARAGE POUR LA G.R.C., INNISFAIL (ALBERTA), seront reçues jusqu'à 3 heures de l'après-midi (H.N.E.), le MERCREDI, 24 FEVRIER 1965.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $75.00 sous forme d'un chèque bancaire VISE établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise de: Directeur régional, case postale 488, 10225 - 100e avenue, Edmonton, (Alb.); bureau régional, pièce 414, édifice Public, Calgary, (Alb.); et on peut les consulter à pièce C-705, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa; et aux bureaux de poste à Red Deer et Innisfail (Alb.); ainsi qu'aux bureaux des "Builders' Exchanges", Red Deer, Calgary et Edmonton (Alb.).

Le dépôt sera remis dès que les documents seront renvoyés en bon état dans le mois qui suivra le jour du décachetage des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Robert Fortier, Secrétaire.

*Cinéma et culture*

# Films à l'écran

**HOW THE WEST WAS WON**
**Adultes et adolescents**

Américain 162, 160 min. Technicolor, Cinérama, Western, réalisé par Henry Hathaway, George Marshall et John Ford; avec George Peppard, Debbie Reynolds et Carol Baker.

En 1840 la famille Prescott qui se compose des deux parents et de deux filles Eva et Lilith se mettent en route pour s'établir dans l'Ouest. En chemin les deux parents meurent de froid et d'autres épreuves d'un voyage peu comfortable. Par contre les deux filles continuent a voyager et trouvent a se marier; Eva s'établit en Ohio et Lilith a San Francisco. Vingt ans plus tard le fils d'Eva participe a la guerre de Sécession; devenu lieutenant il peut prendre soin de protéger le ranch de sa tente, car il se situe dans le territoire qui lui est confié; aussi Zeb le fils d'Eva protège la ligne de chemin de fer en construction.

En suivant l'histoire des membres de cette famille nous suivons aussi l'histoire de la conquête de tout l'Ouest. A tour de rôle nous voyons des morceaux de bravoure mélanger au fait de la vie bien ordinaire. Le tout est réalisé avec beaucoup de talent, et rehaussé par des acteurs de premier ordre.

Appréciation morale: Ce film rend hommage au courage, à la bravoure des pionniers, fait ressortir leur persévérance sans cacher les défaillances humaines de certains d'entre eux. Pour adultes et adolescents.

* * *

**COME FLY WITH ME**
**Adultes**

Américain. 1963. 107 min. Panavision. Metrocolor, Comédie sentimentale réalisée par Henry Levin avec Dolores Hart, Pamela Tiffin et Lois Nettleton, d'après le roman girl on a Wing de Bernard Glemser.

A l'occasion d'une envolée régulière, trois hôtesses de l'air, Donna, Carol et Hilda acceptent un rendez-vous, l'une avec le pilote, les autres avec des voyageurs. Elles ne sont pas toutes aussi heureuses dans leur choix. Ce film, à la fois travelogue et histoire sentimentale, est plus intéressant sur le premier plan que sur le second. La photo et la couleur sont réussies et les interprètes jouent bien dans l'ensemble.

Appréciation morale. Des légèretés de conduite et une situation délicate font réserver l'ensemble aux adultes.

* * *

**THE RUNNING MAN**
**Adultes avec des réserves**

Britannique. 1963. 103 min. Panavision. Eastmancolor. Suspense réalisé par Carol Reed avec Lawrence Harvey, Lee Remick et Alan Bates, d'après le roman Ballad of a Running Man de Shelley Smith.

Après un accident où il s'est cru lésé par une compagnie d'assurances, Rex Black imagine un stratagème pour se venger. Il prend une assurance sur la vie puis feint de mourir en mer. Une fois que l'assurance est réglée, sa femme Stella rejoint Rex avec le montant de la prime à Malaga où il vit sous un nom d'emprunt.

Réalisé par un des maitres du suspense, ce film peut être considéré comme un véritable exercice dans le genre. La mise en scène renouvelle la relative banalité du sujet grâce à un certain approfondissement des personnages. Le jeu des comédiens est excellent.

Appréciation morale: Ce film montre l'échec d'une machination criminelle. Le comportement amoral des personnages motive des réserves.

# La Fédération Canadienne Française de la Colombie

Editorial

## Un Centre des Loisirs à Maillardville

L'un des sujets mis à l'étude lors du congrès d'octobre de la Fédération, celui des centres de loisirs, est en voie de concrétisation à Maillardville. Nous pouvons maintenant en parler puisque les procédures préliminaires sont terminées et que nous sommes assurés par contrat de la priorité et du prix des terains nécessaires à la réalisation du projet.

La **Société biculturelle de Maillardville**, incorporée en vertu de la loi des sociétés, et constituée à l'effet d'assumer la responsabilité de réaliser des projets concrets destinés à la communauté de langue française de Maillardville et des environs, s'est chargée de mener l'affaire à sa conclusion finale.

Le CENTRE DES LOISIRS DE MAILLARDVILL sera le lieu de rencontre et d'activités collectives des Canadiens français de tout âge. Il sera construit grâc à des souscriptions populaires et sera la propriété exclusive des Canadiens de langue française. Pour bien démontrer que ceci doit être une entreprise populaire, la limite possible d'achat d'actions par individu a été fixée à $200., soit deux actions de $100. chacune.

A la réunion générale de la société, tenue à la bibliothèque paroissiale de N.D. de Fatima, les signataires de la charte, présents au nombre de douze, ont ratifié l'élection d'un exécutif qui avait été élu temporairement lors d'assemblées' préparatoires du projet d'un centre. A la même assemblée, réunissant une vingtaine de fondateurs, il a été décidé d'autoriser l'exécutif à prendre une option sur une série de lots situés sur la rue Brunette, entre les rues Nelson et Lebleu. **Le coût total d'achat de ces lots a été convenu pour la somme de $33,000.**

**Projet basé sur la rentabilité**

Comme le voeu en a été formulé lors du dernier congrès, le projet devra incorporer une variété assez grande de services pour se payer par lui-même. Il s'agit donc d'une **affaire communautaire** administrée comme une coopérative et non pas d'une institution appelée à vivre de la charité publique. En plus des loisirs, des activités communautaires et culturelles, ce centre se propose d'abriter les bureaux de la caisse populaire, de consacrer de l'espace à des bureaux professionnels et commerciaux et de viser à y faire rayonner le sens national de la vie canadienne-française.

**Propriété exclusive**

Il s'agit ici d'un projet essentiellement canadien-français dont le développement sera assuré par la participation canadienne-française et dont le contrôle, par sa constitution, sera assuré de rester entre les mains des nôtres. Dans l'esprit des fondateurs, cet outil est essentiel à un regain de conscience nationale et à une participation pratique au dialogue sur la biethnie fondamentale canadienne. Il nous faut, dans tous les milieux, des foyers de vie collective à la mesure des besoins modernes, où il sera possible de satisfaire aussi bien ceux qui cherchent simplement un lieu de récréation, jeunes et vieux, que d'autres qui veulent jouir de l'étude en groupe ou des plaisirs que peuvent procurer les livres, les films, le théâtre, les jeux de société,, ou une bonne causette entre amis.

**Une initiative de Maillardville**

Le devoir de notre Fédération est d'encourager ces initiatives qui doivent prendre un caractère local. La Fédération est une association provinciale qui doit s'occuper de la promotion de la vie canadienne-française à travers toute la province. Nous sommes convaincus, toutefois, qu'à Maillardville çà presse-plus qu'ailleurs. Nous devons déplorer le fait, qu'actuellement, malgré que la plus grande concentration francophone soit à Maillardville, c'est ici que l'action nationale est la plus désorganisée. L'édifice paroissial étant devenu une fin en soi plutôt qu'un moyen, il lui faut le complément d'ordre temporel pour catalyser la soif d'orientation nationale qui ne trouve plus son débouché naturel dans une communauté de plus en plus hétérogène.

Nos félicitations à ceux qui ont pris l'initiative. Nous sentons déjà le regain de vie que nous avions anticipé. Espérons que Maillardville reprendra bientôt le rôle qui lui revient comme centre de la vie canadienne-française en Colombie. Pour le moment, nous sommes obligés de donner la palme à des endroits beaucoup moins avantagés: Victoria, et Prince George.

Roméo Paquette, agent de liaison.

Message du président

## Le fonds intangible

**Secrétariat permanent sa viabilité**

Le premier février, il y a eu un an que la Fédération, notre association provinciale, bénéficiait des services d'un secrétariat permanent. Nous devons l'existence de ce secrétariat **à la Fraternité Française** qui a généreusement mis à notre disposition **la somme de $24,000.00** à être répartie sur une période de trois ans. Ce don paie le salaire du secrétaire et les dépenses que nécessitent ses fonctions. Jamais la population canadienne-française de la Colombie n'aurait pu assumer à elle seule le coût d'un secrétariat faute d'une organisme assez solide dans notre province. Il nous fallait donc recourir à une aide massive de l'extérieur pour nous faire démarrer. Une fois l'association en branle, elle devra marcher de sa propre vapeur.

L'unanimité de témoignages affirme que, malgré la brève existence à ce jour du secrétariat permanent, **cette fonction a déjà eu des répercussions nombreuses et bienfaisantes**, si bien que l'on se demande comment notre association a pu subsister si longtemps sans ses services. Tout le monde est d'accord là-dessus. Et tout homme habitué aux rouages d'une association d'envergure sait que **le secrétariat est le cerveau de ses activités.** Personne ne contestera cette affirmation . . .

Dans deux ans la Fédération devra battre de ses propres ailes pour rester financièrement solvable et viable. Cela veut dire: recrutement et, par ce truchement, finances chez notre propre population. Présentement, le prélèvement des finances — abstraction faite du don de Fraternité française — se fait de trois façons: cotisations individuelles de six dollars dont le premier dollar reste au cercle et le deuxième abonne l'adhérent à la Survivance; le plan de Sécurité familiale et le Fonds intangible.

* * *

**Fonds intangible: son origine**

Nous connaissons les deux premières méthodes; nous sommes beaucoup moins familiers avec la troisième; encore si récente, celle-ci échappe au savoir de la grande majorité de nos membres.

**Il est rare qu'une association n'ait pas de fonds de réserves; la Fédération** a le sien et en ce domaine elle se met au diapason avec une foule de société soient-elles patriotiques, religieuses ou financières. Par exemple, il suffit de mentionner les banques et les compagnies d'assurance-vie qui, de par une loi fédérale, doivent avoir un fonds de réserves. Presques toutes les sociétés patriotiques au Québec ont le leur; c'est d'ailleurs la pratique qu'elles préconisent pour les associations canadiennes-françaises hors la Belle Province.

Notre Fonds intangible, représentant aujourd'hui une somme de presque neuf mille dollars a eu son origine il y a un an et demi quand l'ACELF avait promis de donner à la Fédération les profits de son 16e congrès tenu à Vancouver. Cet argent, certes, a été bien gagné, surtout par le Père Z. Bélanger, le grand architecte de l'éclatant succès du congrès du triple point de vue recettes, prestige et propagande. Pour cela la Fédération et l'ACELF lui doivent leur indiscutable reconnaissance, il va sans dire . . .

Si l'on accepte à priori que le secrétariat permanent de la Fédération est la fonction la plus importante, c'est celle dont il faut avant tout assurer la viabilité. Un fonds intangible de cent mille dollars investi à 5% et dont les intérêts monteraient à $5,000.-00 par année servirait de pneumatique dans des chutes financières. Il faut prévoir des années maigres — tout cycle économique en emmène — et le fonds intangible dans ces années de régression aiderait notre association à sortir des poches d'air.

* * *

**Participation — Comment?**

Il y a toujours des gens qui, pour cause d'âge, de mauvaise santé ou d'occupations se trouvent de ces faits interdits de participer physiquement dans le mouvement canadien-français. Une participation active ne signifie pas nécessairement une présence physique — par exemple, nous participons tous, soit par notre influence, soit à titre de contribuables, soit en exerçant le droit de vote, soit par les trois ensemble, à l'administration de notre pays sans être pour autant membres du Parlement; **cette participation active peut se faire simplement en payant sa carte de membre, en adhérant au plan de Sécurité familiale ou en contribuant au fonds intangible de la Fédération.** Le recruteur de Victoria me disait que souvent des personnes hésitaient à payer leur cotisation sous prétexte qu'elles ne pouvaient assister aux réunions; à cette objection la riposte de mon collègue est juste: s'il fallait que tout le monde vienne aux assemblées notre salle ne pourrait jamais l'accommoder. Non, vous pouvez participer activement — ce qui est une affirmation au-dessous de la vérité — en donnant votre surplus d'argent au Fonds intangible de la Fédération. Cet argent travaillera en votre nom; il remplacera votre participation physique empêchée par une variété d'obstacles. **Et ces dons travailleront à perpétuité en votre nom même après que vous aurez quitté cette terre.**

* * *

**Une cause commune un fonds commun**

Tout autre fonds local ne peut répondre avec réalisme et objectivité aux besoins de notre mouvement canadien-français en Colombie-Britannique. Tout autre fonds ne serait qu'une façon subtile de diviser nos forces financières; tout autre fonds créé avec des intentions bonnes mais naïves et irréalistes creuserait une abysse entre nous. **L'adage "l'union fait la force" s'applique à tous les domaines y compris l'économie.** De nouvelles fondations n'ont jamais manqué au Canada, mais les fondations solides et durables sont beaucoup moins nombreuses. Lorsqu'on regarde le bilan des faillites commerciales et qu'on en examine les causes, on s'aperçoit **qu'il manque à l'origine suffisamment de réflexion, de maturité de la part des fondateurs**; de plus, on se rend compte de l'incompétence dans l'administration et de la trop grande restriction du marché.

**Le fonds intangible de la Fédération mérite notre attention et notre** concours parce qu'il offre des buts concrets, objectifs et réalistes qui correspondent aux aspirations de toute la communauté franco-colombienne. Si on vise le bien commun des Canadiens français, **il faut adopter des moyens d'ensemble**; tirer chacun à son tour diminue nos forces; tirer ensemble et dans le même sens, les augmente . . .

Si vous êtes un de ceux qui ne participaient pas à la cause canadienne-française pour des raisons déjà énumérées, vous avez maintenant l'opportunité de nous prêter main forte en léguant un peu de votre avoir au Fonds intangible de notre mouvement provincial; c'est là une excellente manière de contribuer activement à la Fédération et à garantir sa durée. **Les futures générations canadiennes-françaises vous en seront à jamais redevables.**

NOTE: Le mois prochain, je vous écrirai sur le sujet: la connaissance du français nuit--elle à gagner sa vie en Colombie-Britannique?

Gérald Moreau, président.

## La Société bi-culturelle de Maillardville est bien lancée

— appel aux souscriptions publiques —

La Société bi-culturelle de Maillardville, après quelques assemblées préliminaires d'étude et de préparation d'un plan visant à la création d'un CENTRE DES LOISIRS à Maillardville, a tenu une assemblée générale de ses membres et du comité temporaire d'études, jeudi soir, le 14 janvier, en la salle bibliothèque de la paroisse Notre-Dame-de-Fatima.

Après avoir mis l'assistance au courant des rencontres préparatoires d'un comité formé lors d'une assemblée conjointe des cercles canadiens-français de Lourdes et de Fatima, le président sortant de charge, M. J.B. Goulet, demanda l'approbation d'une requête du comité voulant que la Société, formée il y a un peu plus d'un an, devienne la raison sociale sous laquelle le centre des loisirs poursuivrait les procédures de sa fondation. Comme M. Goulet avait joint à sa présentation la suggestion que l'élection d'un nouvel exécutif soit tenue, il fut proposé que les signataires présents de la charte, au nombre de douze, ratifient l'adoption des procès verbaux des assemblées préparatoires du comité. Ceci fut fait à l'unanimité. Une deuxième proposition fut faite et adoptée à l'effet que les officiers du comité qui avaient déjà procédé à certaines recherches soient confirmés à leur charge respective et deviennent le nouvel exécutif de la Société.

Les officiers de la Société bi-culturelle de Maillardville pour la prochaine année seront donc les suivants: M. Léo Comeau, président; Mme Roméo Paquette, secrétaire-archiviste; M. J. B. Dicaire, vice-président; M. J.B. Goulet, secrétaire-financier et M. Adélard Sauvé, trésorier.

L'aviseur légal de la société est Me Lawrence Goulet, avocat, dont l'étude sera le siège social temporaire.

L'assemblée a ratifié le choix des terrains visés par le comité, soit: six lots doubles occupant le côté nord de la rue Brunette, entre les rues Lebleu et Nelson. Les officiers ont été autorisés à signer un contrat d'option assurant la priorité à la société au prix fixé de 33,000.

Un comité de publicité a été formé et chargé d'informer la population que la campagne de souscriptions en vue de la construction d'un centre de loisirs, à Maillardville, est en marche.

Le CENTRE DE LOISIRS doit être la propriété de tous les canadiens-français de Maillardville et des environs. Dans ce but, il a été décidé de fixer, pour la première phase du projet, la limite à 2 actions de $100.00 chacune par individu. Soit: une contribution maximum, par individu, de $200.00.

Pour le moment, ces contributions seront sous forme de billets promissoires escomptables à mesure que le projet se concrétisera. Ce qui veut dire que la réalisation d'un centre dépendra de la volonté populaire.

Il ne faut pas, toutefois, entendre par là que si l'objectif est atteint à moitié le centre sera deux fois plus petit. Il ne se construira pas et les billets ne seront pas escomptés au-délà des sommes nécessaires à la liquidation de la société.

La population de Maillardville, rêve d'un centre communautaire. Un sondage préliminaire nous donne lieu d'anticiper un développement rapide. Il fallait établir les bases et elles sont posées. Aux Canadiens français de Maillardville de démontrer qu'ils ont été bien compris.

Que les nôtres se le disent entre eux et s'invitent mutuellement à souscrire.

Si vous êtes de Maillardville adressez-vous à la Caisse Populaire de Maillardville sur la rue Brunette.

Si vous êtes de l'extérieur, écrivez au secrétariat de la Fédération à 333 Walker, Maillardville, tél. 939-1816.

## Visite au ministre de l'éducation

L'Hon. Leslie Peterson, ministre de l'éducation, a reçu avec bienveillance une délégation formée du président, M. Gérald Moreau; l'agent de liaison, M. Roméo Paquette, ainsi que deux membres de Victoria, M. Réal Topping, président du cercle et M. Jean Robillard, propagandiste.

L'entrevue, accordée lundi le 18 janvier, avait pour but d'informer le ministre de notre poursuite d'une formule appeler à résoudre les problèmes causés par l'absence d'un programme officiel pour nos écoles. R. Paquette, qui s'est fait porte-parole, a expliqué au ministre que cette visite ne devait être interprétée qu'à titre d'une prise de contact. "La formule que nous avons à suggérer," a-t-il déclaré, "nécessitera une étude conjointe approfondie. Nos écoles ne faisant pas partie du système des écoles publiques, puisque l'école catholique n'est pas reconnue *officiellement par la loi*, nous nous trouvons placés dans une position très complexe pour invoquer de votre département la reconnaissance officielle d'un programme spécial pour des écoles bilingues."

Le ministre a été saisi de l'idée que l'Université de la Colombie Britannque, à défaut du département d'éducation, pourrait, avec l'approbation du ministère et si elle accepte, devenir marraine d'un programme expérimental bilingue dont nos écoles pourraient devenir les laboratoires. Le porte-parole a insisté sur la contribution précieuse que nous sommes à même de fournir au système scolaire en général tout en bénéficiant d'un droit naturel, l'instruction de nos enfants dans leur langue maternelle, l'une des deux langues officielles du Canada.

Le président, M. G. Moreau, qui a fait la présentation des délégués, a rappelé au ministre qu'il y a en Colombie plus de 66,000 canadiens d'origine française et que la Fédération avait comme tâche d'améliorer leur sort linguistique et culturel.

La délégation se dit satisfaite de l'attitude bienveillante du ministre qui l'a assurée de sa compréhension. Une deuxième entrevue aura lieu bientôt.

## Le mouvement guidiste

### Maillardville

Bonjours! Avec l'année nouvelle disons la Bienvenue à Mme Florence Sénécal qui nous revient comme cheftaine. Elle sera en charge de la Ronde 2, sous le vocable de Ste-Jeanne d'Arc. Votre présence parmi nous est très chère, Madame.

Mme Cécile Rivard assistante cheftaine de cette même ronde est encore hospitalisée. Nos meilleurs voeux de prompt rétablissement.

**Ronde 3 —**

Dimanche le 13 décembre 64, fut une journée que les aspirantes de la Ronde 3, n'oublieront pas, car en ce jour, elles firent leur promesse, et font maintenant partie de la grande famille des Guides. Les nouvelles Jeannettes sont: Mlles Dolorès Rougeau, Dianne Rémillard, Vera Jordison, Marcelle Gauthier, Lyne Gamache, Cléone LaMarre, Linette LaMarre, Nicole Charpentier, Gail Topping et Denise Tétrault.

La décoration de la salle donnait un air de "FORET BLEUE". La commissaire Mme Henriette Sévigny, et la cheftaine de la Ronde 2, ainsi que les parents et amis se rendirent pour prendre part à cette cérémonie. Le Rev. Père Dénommée, aumônier, nous adressa la parole. Pour clôre, un flambeau d'amitié fut allumé, et un léger goûter fut servi. Félicitations à toutes ces nouvelles Jeannettes et compagnes de Ronde.

**Compagnie St-Jean-Baptiste**

### Compagnie S.-Jean-B.

Novembre. Les Guides de cette compagnie ne restèrent certainement pas inactives, ensemble elles se rendirent au Chalet Notre-Dame, sur la montagne Burke. On s'amusa ferme dans la neige, et ensuite on se régala de bonne tire préparée par les Cheftaines.

Chacune devra confectionner un beau lampion avec papier métallique colorié pour présenter à leur mère, en cadeau de Noel.

L'équipe des Lièvres est à l'honneur une fois de plus. Allons, les équipes, sortez-nous de belles B.A. à votre tour.

Décembre. Le dépouillement de l'arbre de Noel, Scouts et Guides, fut un vrai succès. Le Père Noel distribua cadeaux, bonbons, oranges. Des mélodies des Fêtes, une neige abondante qui tombait à plein ciel ne faisaient qu'ajouter à l'esprit de la Fête. On termina par des films d'occasion.

Les Chefs et Cheftaines se rendirent visite le lendemain de Noel, et tous ensemble, sans oublier les aumôniers, terminèrent la soirée chez Cheftaine A. Gareau.

### St-Sacrement

Notre bazar du 5 décembre organisé par le Comité protecteur connut un franc succès. Grâce à cette bonne veine, nos fillettes pourront profiter de sorties variées et instructives. De plus ce fut pour tous un réel plaisir de se rencontrer car certains parents nous étaient encore inconnus.

Le 17 décembre après la classe les Guides et Jeannettes se rendirent à la salle pour le dépouillement d'un arbre de Noel, magnifiquement décoré par quelques-unes des mamans. On s'amusa gaiement, un goûter fut servi, et avant de partir chacune reçut un bas de Noel rempli de friandises et de maintes surprises.

Notre Père Curé célébrait le 20 décembre son 25ième anniversaire de vie sacerdotale. C'est avec gratitude que nous nous joignons aux différents groupes paroissiaux pour lui chanter notre amour, et lui dire notre reconnaissance. Puisse Jésus exaucer nos prières, et nous le garder longtemps, longtemps dans notre paroisse.

Mme Pierrette J. Paquette, soeur guide correspondante.

## 1.859 diocèses dans le monde

Rome (CCC) — L'annuaire pontifical pour 1965 fait apparaître que l'Eglise compte aujourd'hui 77 cardinaux (76 depuis le déces du cardinal Gerlier), 14 patriarches, dont trois titulaires (honoraires), 2,724 archevêques et évêques, dont 1,064 titulaires (nonces, délégués et vicaires apostoliques, auxiliaires, coadjuteurs, etc.).

Les archevêchés et évèchés sont au nombre de 1,951. Les archidiocèses et les diocèses créés sous le pontificat de Paul VI s'élèvent à 57.

(Avec la nomination de 27 cardinaux lundi matin, le Sacré Collège compte aujourd'hui 103 cardinaux.)

Ça et là

## Cercles . . . Paroisses . . . Associations . . .

### PORT-ALBERNI

*Notre dernière réunion eut lieu le 4 décembre au sous-sol de l'église Notre-Dame-des Victoires. Une vingtaine de personnes étaient présentes. Voici la composition du nouvel exécutif:*

Aumonier, Rév. Père Wilfrid Brazeau, o.f.m., curé;

Président, Victor Kropninski,

Vice-prés., Marcel Beaulac;

Secrétaire, Mme P. Vermette;

Trésorier, Mme P. Blais,

Conseillers, Mmes M. Beaulac, J. Lévesque, L. Allard.

Au nouveau conseil, nos meilleurs voeux pour le nouvel an.

Il nous fait plaisir d'annoncer que, sous les auspices du Cercle Can. français de Port Alberni et d'Alberni, nous venons de commencer deux classes de français, avec un inscription de 60 élèves.

L'une de ces classes, sous la direction de Mme V. Kropninski, comprend les élèves qui ont déjà une bonne connaissance du français; elle compte 30 élèves. L'autre classe, de 30 élèves également est ouverte à tous les enfants jusqu'à la 8ième année qui sont désireux d'apprendre le français.

Ces classes ont été inaugurées le samedi, 9 janvier; elles commencent à 11:15 pour se terminer à 1:15. Ce projet depuis longtemps à l'étude est enfin une réalité, Bravo! n'est-ce-pas.

Visites: M. et Mme Urbain Fréchette, M. et Mme Frank Caleword accompagnés de M. et Mme Laurier Lehouillier de Debden, Sask. étaient en visite chez de nombreux amis, à l'occasion du jour de l'an. M. Marcel Beaulac fit un voyage rapide à Vancouver. M. et Mme P. H. Paquet étaient aussi en visite à Vancouver chez leurs parents, M. et Mme Laviolette. Mme Laviolette avait dû passer quelques jours à l'hôpital. Mme Cécile Hamel et ses fils Philias, Léo, Paul, de Frenchville, Sask., accompagnés de M. Fabien Bernier, de Coderre en visite chez leurs filles, soeurs et fils, M. et Mme P. Vermette, F. Vermette, R. Hamel, et Mlle H. Hamel. M. et Mme O. Blais et famille, de Crofton, en visite chez des parents et amis. M. René Lemire de Worsley, Alta., autrefois de Park Valley, Sask., chez MM. et Mmes Fabien Rivard, Johnny Rivard et amis. Mlle Ginette Paquette, de l'U.B.C., de Vancouver en visite chez des parents.

Hospitalisés: M. Georges Kropninski, 12 ans, fit un séjour de 6 jours à l'hôpital West Coast, après une collision au jeu de Soccer à l'école. Mme Carmelle Hamel, et M. Louis Blais, au même hôpital. M. B. Bouchard à Nanaimo. M. Pat, Blais à Jubilee Hospital à Victoria. Mme Romain Francoeur à Nanaimo. A tous nous souhaitons prompt rétablissement.

Nos parties de cartes régulières, tous les quinze jours, ont recommancé avec la nouvelle année.

Ce fut vraiment touchant et agréable d'entendre nos beaux chants de Noel exécutés par notre chorale de jeunes garçons, au nombre de 12, à la messe de minuit et à celle du jour, à 11.30. Nos jeunes avaient été bien préparés par le maître de chant, M. John Vos.

Ici comme en bien d'autres endroits, il nous a fallu nous débattre pour éviter d'être engloutis sous d'épaisses couches de neige. Ces giboulées de neige cependant ont eu un aspect agréable, puisqu'elles nous ont rappelé nos temps passés . . . en berlots et en traineaux. Tout semble chose du passé maintenant, nos rues sont nettoyées et la neige est fondue.

Mme C. F. Coutu Kropninski

### Prince-Georges

La dernière réunion générale de notre cercle eut lieu le 9 janvier. Environ cent personnes étaient présentes. La plus pressante question à l'ordre du jour était l'ouverture de nos classes de français. On s'occupa aussi de préparer une soirée récréative pour le 6 avril prochain. On voudrait présenter une pièce de théâtre, des chants, une peu de musique, des jeux, etc.

M. et Mme E. Parent, apparentés à MM. Roméo, Paul et Maurice Parent, ainsi que Mme Rolande Baudet, soeur de ces MM. étaient en visite récemment. Mme Bourque était en visite chez sa fille, Mme F. Déry.

Deux de nos paroissiens étaient hospitalisés récemment: Mlle Louise Canuel et M. Louis Lefebvre. Nous souhaitons prompt rétablissement à tous deux.

La fête de Noel et la fin d'année ont été marquées par plusieurs célébrations intimes. L'on trouve toujours le moyen de s'égayer à Prince George dans nos familles où les anciennes traditions sont toujours vivaces.

La première classe de français à Prince George ouvrit ses portes le 9 janvier, dans la paroisse du Sacré-Coeur sous la direction de Mme Arthur Chéramy. Malgré une température de 20 sous zero, l'enregistrement s'éleva à 38 élèves. Vu le grand enthousiasme démontré par ce projet, le Cercle décida d'ouvrir une deuxième classe de français dans la paroisse Ste-Marie. Cette classe commença le 16 janvier, sous la direction de Mme Joseph Beausoleil. En sorte que pour notre troisième jour de classe le nombre des élèves s'élevait à soixante. Magnifique succès et des plus encourageants. Cà ressemble fort à une boule de neige qui peut devenir avalanche . . .

Peut-être que dans un avenir rapproché pourrions-nous avoir une école bien à nous. Quel rêve!

Nous allons suivre la Méthode Dynamique d'Enseignement du Français. Si par bonheur il y avait des locaux qui auraient du matériel de surplus, (livres, images, ou autre matériel propres à aider à donner ce cours), nous serions infiniment reconnaissants à tous ceux qui pourraient nous procurer ces articles. Il faut bien avouer que nous commençons, mains vides.

En mon nom ainsi qu'au nom de tous les Canadiens de Prince George, je souhaite à tous nos lecteurs une bonne et heureuse année.

Mme Thérèse Chéramy,
1458 Hemlock,
Prince George, B.C.

## La vie française à Victoria

**conversation française**

Par l'entremise du Club Canadien-français de Victoria, le comité d'éducation offrira sous la direction de M. le docteur Gérald Moreau, des cours de conversation française gratis à nos membres de langue anglaise afin de les aider à comprendre les sermons, à lire L'ECHO de la Colombie et La Survivance et à participer à nos activités françaises.

**décès**

M. J.-S. Fortin, résident de Victoria depuis 1933, et un grand bienfaiteur de la paroisse St-Jean-Baptiste et du mouvement français en Colombie, auxquels il resta fidèle jusqu'à sa mort, le 21 décembre 1964.

M. Joseph Gaudet, de St-Isidore de Bellevue, qui passait les mois d'hiver à Victoria depuis plusieurs années, est décédé le 10 janvier.

## L'Echo de la Colombie

**Organe officiel du Club canadien-français de Victoria**
**Volume 1 — No 1, Janvier 1965**
**EDITORIAL**

Nous félicitons chaleureusement nos frères de Victoria qui mettent en route un bulletin pour se tenir au courant de ce qui se fait chez eux et par eux. En voici le premier éditorial.

* * *

Le but d'un journal est avant tout d'informer ses lecteurs. L'information des gens ne se limite pas à rapporter les événements, elle consiste aussi à discuter, évaluer ces renseignements afin de susciter la réflexion et la discussion chez les lecteurs. Notre bulletin s'efforcera à remplir ce rôle. Comme il est uniquement un organe canadien-français, ses éditeurs ne commenteront que ce qui a trait à notre vie canadienne-française; les éditoriaux porteront principalement sur les activités de notre club local, d'abord, ensuite sur celles de la Fédération. S'ajoutera à cela tout ce qui affecte de près ou de loin notre vie culturelle, nos droits minoritaires et nos revendications linguistiques. D'avance, les éditeurs ne s'attendent pas à ce que les lecteurs soient nécessairement d'accord avec eux; même, ils ne le souhaitent pas . . . Il serait dommage de s'adreser à des gens qui gobent tout pour la vérité pure et simple. Plus que cela, jusqu'à maintenant nos lecteurs ne nous ont fait que des louanges — ce dont nous sommes naturellement flattés et reconnaissants — mais nous aimerions de temps en temps qu'on nous critique, qu'on nous dise pourquoi on ne pense pas comme l'éditeur, car, ce dernier n'est pas naif au point de croire que le lecteur accepte tout ce qu'il écrit. Ce qui en somme revient à dire qu'on respecte son intelligence. En outre, il ne faudra pas s'imaginer que si, à l'occasion, l'éditeur ne partage pas votre avis il va à l'encontre des intérêts de la communauté francophone. Précisons bien une chose: l'éditeur parlera toujours sincèrement et au meilleur de sa connaissance; encore, jamais ne s'abaissera-t-il à attaquer des points de vue personnels des lecteurs. Il peut se tromper, même, il se trompera probablement mais ça sera dû à son manque de connaissance et pas à son intention. Cette distinction mérite d'être faite, c'est là où les lecteurs peuvent rendre un service: faire voir au bulletin comment et pourquoi il fait erreur. Nous serons sincères avec vous; en retour nous vous demandons d'être sincères avec nous. Ne soyez pas de notre avis si vous croyez avoir raison, mais de grâce, ne nous prêtez pas de mauvaises intentions! L'éditeur tentera toujours d'entretenir un dialogue franc, ouvert et sincère avec le lecteur; il désire en retour que ce dernier l'entretienne avec le même esprit.

Les éditeurs.

# Au fil des heures et des jours

**La meilleure information, c'est celle qu'un esprit lucide fait tenir en dix phrases nettes et sans bavures. (F. Mauriac)**

**— mercredi, 27 janvier —**

au Sud-Vietnam, un coup d'Etat redonne le pouvoir à un général de l'armée, ce qui permet aux cinq bonzes de cesser leur jeûne — la dépouille mortelle de Sir Winston Churchill repose en chapelle ardente dans Westminster Hall, avec 4,000 visiteurs à l'heure — le service civil recommande à la commission B-B que les deux langues soient enseignées obligatoirement dans toutes les écoles élémentaires et secondaires du pays — Cuba accuse la Rép. Dominicaine et Puerto Rico d'aider les réfugiés cubains à préparer l'invasion de l'île —

**— jeudi, 28 janvier —**

les 6,000 employés de Chrysler à Windsor sont en grève — à Edmonton,des saboteurs détruisent 4 avions réactés appartenant aux E.-U., et un homme est assassiné — à Washington, service funèbre pour Winston Churchill — la Reine signe la proclamation du nouveau drapeau, en présence de M. Pearson — le chef de l'Union nationale de Québec penche ostensiblement vers l'indépendance — au Québec, les écoles anglo-protestantes veulent devenir 'neutres', non plus 'confessionnelles' — la Chine rouge avertit qu'en cas de guerre, elle aidera l'Indonésie —

**— vendredi, 29 janvier —**

la cour refuse l'extradition de Rivard, qui est au fond de l'enquête Dorion — Paul VI reçoit 150 missionnaires en partance pour l'Afrique — encore des chars endommagés par des vandales dans les rues d'Edmonton: 40 en deux nuits — De Gaulle est reçu par la Reine — à Winnipeg, un conférencier affirme que Pearson et Diefenbaker devraient tous les deux sortir de l'arène — un policier en congé, qui attend pour passer au guichet de sa banque, arrête deux hommes qui veulent perpétrer un vol, à Edmonton —

**—samedi, 30 janvier —**

111 pays sont représentés aux funérailles d'Etat accordées à Sir Winston Churchill — Pearson est reçu par la Reine et par le premier ministre Wilson — le Burundi rompt ses relations diplomatiques avec la Chine rouge — Pierre Laporte, ministre des affaires culturelles du Québec, clôt avec brillo 'la semaine du Canada français' — à Ottawa, Vincent Massey, en présence du gouverneur général, fait l'éloge de Churchill dans une cérémonie funèbre — un jeune Mormon d'Edmonton va exercer son apostolat à Lourdes —

**— dimanche, 31 janvier —**

à date, Edmonton a eu 53 pouces de neige cet hiver — l'URSS se montre favorable à l'invitation de Johnson pour une conférence entre ces deux géants — l'Ethiopie a dépensé 3 millions pour préparer la visite royale qui commence aujourd'hui — 5 pays du commonwealth lancent un système de bourses aux étudiants pour perpétuer la mémoire de Churchill — à cause de l'Indonésie, possible que la Chine rouge ne demande pas son admission cette année à l'ONU: d'ailleurs, celle-ci continue à remettre à plus tard son Assemblée générale — à Regina, M. Vanier péside aux fêtes du 60e anniversaire de la Saskatchewan —

**— lundi, 1er février —**

un 3e enfant est né à la princesse Grace de Monaco — l'URSS achète encore de notre blé — un réseau de trafiquants de stupéfiants est découvert à Montréal — Louis St-Laurent a 83 ans — la Reine Elisabeth et son époux arrivent en Ethiopie, de là ils iront au Soudan — l'exécutif national du parti progressiste-conservateur se réunira à Ottawa samedi —

**— mardi, 2 février —**

Camp, président national du parti conservateur, a une conférence de 5 heures avec Diefenbaker qui semble surpris de voir qu'il y aura une réunion de l'exécutif du parti — les costumes des cardinaux seront modifiés avant le Consistoire du 22 février — en Ontario, on permettra aux municipalités bilingues d'avoir des panneaux de signalisation bilingues — l'Indonésie dit qu'elle aura sa bombe atomique avant la fin de l'année, l'Occident n'en croit rien — les jours de l'ONU pourraient bien être comptés, et ce serait désastreux — en 2 jours, 1300 manifestants noirs arrêtés en Alabama —

## Un rescapé du Congo raconte

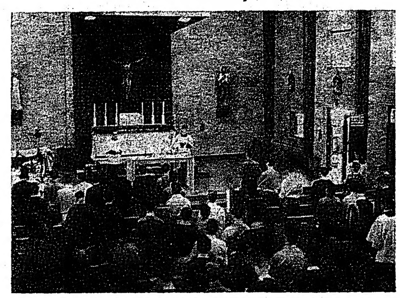
Le Père Schuster, qui était parmi les massacrés du 25 novembre, nous raconte comment ses confrères et consoeurs furent tués.

"Nous étions une trentaine de prisonniers enfermés à la prévôté militaire: des missionnaires et quelques agents de société. Le mercredi 25 novembre, c'est-à-dire le lendemain de la prise de Stanleyville, les mulélistes nous ont réunis dans la grande salle de la prévôté et nous ont rangés contre le mur, les femmes à gauche, les hommes à droite. Après nous avoir répété que nous n'étions pas des hommes de Dieu mais des menteurs, deux d'entre eux, armés de mitraillettes, se sont mis à tirer à bout portant sur chacun de nous. Lorsque mon tour est venu, l'un des hommes a déchargé dix balles sur moi dont deux seulement m'ont touché. Je suis alors tombé, tandis qu'ils rangeaient les femmes devant nous et les abattaient.

"Leur triste besogne achevée, les soldats sont partis et ont été remplacés par des "jeunesses" qui se sont mis à trancher la gorge à ceux qui gémissaient. Quant à moi, je faisais le mort. Ils ont alors tiré tous nos corps sur la terrasse et les y ont laissés. C'est de là qu'un peu plus tard je me suis dégagé pour me réfugier dans un champ de manioc voisin."



## Pour avoir des prêtres





Chaque année, le Séminaire St-Joseph accueille des jeunes gens de la haute école pour une couple de jours, leur permettant de voir ce que c'est que la vie au séminaire. Une dernière session du genre eut lieu récemment, 70 garçons y sont venus de tous les coins du diocèse. C'est comme une retraite de vocation, permettant de voir plus près le sens de la vie et le sens de la vocation.

Les photos ci-haut nous montrent ces jeunes qui offrent la Messe avec Mgr l'Archevêque, et qui prennent le souper avec l'Archevêque (3e de droite).

Ces études sur la vocation étaient organisées par M. l'abbé Laisnez, directeur des vocations. Un des conférenciers fut une étoile du foot-ball Gino Fracas.

### Sécurité familiale

## Bonne fête!

L'A.C.F.A. désire souhaiter un heureux anniversaire aux membres du service de Sécurité familiale dont les noms suivent:

M. J.L. Bernard Dubrûle, McLennan
M. Albert Verreau, Edmonton
M. Achille Bergevin, Legal
Rév. Père Louis-Paul Lachance, o.m.i., Fort Vermilion
M. Jacques Laurent Leclair, Edmonton
Soeur Léandre Maria, f.d.j., Beaumont
M. Armand A. Boisvert, Girouxville
M. Lucien Boucher, Jean-Côté
M. Joseph A. Corbière, St-Paul
M. Armand J. Dion, Spirit River
M. Hubert Godbout, Lamoureux
M. Jean-Marie Morel, LaCorey
M. Vincent F. Doré, Edmonton
M. George A. Goudreau, Beaumont
Mlle Marguerite Solange Blais, Edmonton
M. Jean-Marie Fontaine, Edmonton
Soeur Ste-Monique Marie, f.d.j., Vimy
Mlle Cécile Bruneau, St-Albert
M. Henri P. Dancause, Guy
Soeur Yvonne Laforge, s.c.e., Vegreville
M. Philippe Patry, Lac-la-Biche
M. Jean-Paul Desaulniers, Falher
M. Fernand Lambert, Marie-Reine

## La presse dans le monde

**300 millions de journaux sont lus chaque jour**

Il existe dans le monde environ huit mille journaux dont trois cent millions d'exemplaires sont lus chaque jour. Cent cinquante agences d'information réparties dans quatre-vingts pays rassemblent les nouvelles et les distribuent aux quotidiens et aux périodiques du globe.

Mais la presse quotidienne est la seule parmi les moyens d'information à ne pas avoir suivi l'accroissement de la population mondiale, laquelle en dix ans, a été de 26%. Pendant la même période le tirage des journaux n'a augmenté que de 20%, bien que les pertes de grands quotidiens de certains pays d'Europe et d'Amérique du Nord ont été compensées par la création de nombreux journaux dans les pays en voie de développement.

En dix ans le tirage des quotidiens a augmenté de cinq millions d'exemplaires au Japon et de neuf millions en U.R.S.S., pour atteindre un total de trente-neuf millions dans chacun de ces pays.

C'est aux Etats-Unis que la grande masse d'information atteint les tirages les plus importants avec un total de cinquante-neuf millions d'exemplaires.

Ces chiffres nous ont été communiqués par l'U.N.E.S.C.O. qui vient de les publier dans un livre, "World Press" rassemblant les renseignements et les chiffres les plus récents concernant la presse et les agences d'information.

## Thé à l'Hôpital général

Les Dames Auxiliaires de l'Hôpital Général invitent toutes les dames et demoiselles à un thé qui aura lieu au salon des infirmières mercredi le 10 février, de 2hres à 5hres. Il y aura défilé exposant les nouveaux chapeaux à 2.30 et 3.30, une vente de pâtisseries et le tirage d'une peinture sur velour noir, oeuvre du célèbre artiste de Vancouver, Sgol Teth. Bienvenue à toutes.

Pour information, adressez-vous à Mme Irénée Turcotte. 482-3735.

## Un cardinal restera curé

Brescia (CCC) — Le Père Giulio Belilacqua, oratorien, curé de la paroisse Saint-Antoine de Brescia, sera élevé à la dignité cardinalice au consistoire du 22 février. On affirme à Brescia qu'il a obtenu du pape Paul VI l'autorisation de conserver ses fonctions de curé et qu'il continuera d'exercer le ministère paroissial dans un des quartiers les plus pauvres de Brescia.

## Quelques aspects de la vie canadienne-française en Alberta

Tel est le thème qui sera développé sur les ondes de CHFA par M. Rodolphe Laplante, à partir de dimanche le 14 février, à midi et 45.

**L'ASSOCIATION CANADIENNE FRANCAISE DE L'ALBERTA**

offre un emploi permanent à une secrétaire-dactylo possédant:

- **une connaissance parfaite du français**
- **une connaissance moyenne de l'anglais**
- **ayant au moins cinq ans d'expérience dans un bureau**

Prière d'adresser votre offre de service à:

**Secrétariat de l'A.C.F.A.**
**10008 - 109e rue,**
**Edmonton, Alta**

## Nécessité d'un dialogue . . .

(Suite de la page 1)

d'enthousiasme, jusqu'au jour où le Québec a commencé à vouloir se donner les droits, les institutions dont il avait besoin pour mener sa révolution à bonne fin. Ce fut alors une inquiétude profonde, un sujet de mécontentement.

Regardons-y de plus près. Le Québec est composé en grande majorité, soit 85%, de francophones. On entendait rarement parler d'eux dans le reste du Canada. Les Canadiens anglais se les imaginaient facilement arriérés, "priest ridden", parlant un patois, constituant une sorte de folklore canadien auquel on accordait de temps à autres quelque faveur. Il se trouvait même des Canadiens français pour juger ce système acceptable, pour s'en accommoder. Pendant qu'on faisait aux nôtres l'aumône de timbres postes ou de chèques bilingues, les Canadiens anglais occupaient presque toute la place dans le monde politique ou économique canadien.

Puis soudain, ces cinq millions de *Canadiens français ont pris conscience* de leur force et de leurs possibilités. Comme la Belle au Bois dormant, ils ont sommeillé pendant cent ans, mais contrairement à ce qui se passe dans le conte de fée, ils ont constaté, à leur réveil, que tout avait changé, progressé, que la vie avait continué. Ils ont décidé de faire du Québec un état à la mesure du 20è siècle, c'est-à-dire en pleine possession de ses moyens économiques, politiques et culturels.

Il a fallu qu'ils mettent les bouchées doubles.

En matière d'éducation, ils ont entrepris de se donner un système entièrement nouveau. Dans le domaine économique, ils ont commencé à devenir maîtres chez-eux en nationalisant les compagnies d'électricité, en créant une société mixte de placement, en entreprenant de créer un complexe sidérurgique authentiquement québecois et, bientôt, en créant un système provincial de pensions de retraite et une caisse de dépôt. Dans le domaine du fonctionnarisme, le Québec a bâti une équipe d'experts, jeunes, dynamiques, convaincus, qui se sont attelés à la tache de préparer l'avenir. Dans le très important et très délicat problème des relations fédérales-provinciales, le Québec a insisté pour obtenir ce dont il avait besoin pour assurer son développement économique, politique et culturel.

Toute cette activité, et j'en passe, a fini par créer un climat de mécontentement à l'endroit du Québec.

**Québec mal compris**

On a lancé des phrases qui nous paraissent *folichonnes, mais* qui ont fait trembler certains timorés: "Québec veut se retirer de la Confédération", a-t-on dit: "Québec veut se créer une situation à part dans le Canada, aux dépens des autres", et ainsi de suite.

Il n'est pas question, pour le Québec, faut-il le répéter, de grandir aux dépens des autres provinces. Il s'agit pour nous de reprendre notre place, de l'occuper en entier. C'est à cette condition que nous nous considérerons comme des Canadiens à part entière.

Je ne vois pas en quoi, d'ailleurs, une *telle évolution puisse nuire au reste du* Canada. Au contraire, quand chaque région, chaque province, sera dynamique, *progressive*, quand chaque Canadien sera heureux de son sort, c'est le Canada tout entier qui en sera le premier bénéficiaire. Par contre, qu'une région demeure économiquement faible, *se sente brimée et c'est tout le* pays qui en subira fatalement le contrecoup.

On nous accuse en certains milieux de vouloir tout ramener au Québec, de vouloir créer un Etat dans l'Etat. Il n'en est rien, car nous voudrions justement déborder nos frontières, imprimer notre marque dans tout le Canada **en obtenant les mêmes droits pour tous les parlant français.**

Il est inadmissible qu'un Canadien français ne puisse se faire entendre à Ottawa dans sa langue maternelle, inadmissible qu'il ne puisse pas se servir de cette langue dans l'administration fédérale.

Nombre de pays bilingues et même multilingues existent à l'heure actuelle et nul ne songe à étouffer de tels particularismes pour consolider une "unité nationale" factice. Si nous n'admettons pas cette proposition élémentaire, comment voulez-vous que nous tentions seulement d'aller plus loin? Il faudrait même éviter de croire que c'est là notre seul désir, car en fait il ne s'agit que d'un point de départ. Notre demande essentielle, fondamentale, c'est non seulement le rapatriement de la constitution, mais la refonte de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord de 1867, pour accorder, dans un Canada nouveau, des conditions de vie différentes aux provinces *qui le voudront.*

La refonte de l'Acte d'Amérique Britannique du Nord devrait, entre autres choses, accorder un statut "spécial" aux Canadiens français. "Statut *spécial" ne signifie pas un statut* privilégié qui serait préjudiciable aux anglophones. Il ne s'agit pas d'enlever quoi que ce soit à qui que ce soit, mais bien de donner à chacun sa pleine mesure de justice.

Votre "patriotisme" canadien s'oppose-t-il à cette demande? Que dire alors du *nôtre qui la réclame? Sa Majesté* la Reine Elizabeth II nous a rappelé *lors de son passage à Québec* que *"le vrai patriotisme n'exclut pas la* compréhension du patriotisme des autres".

Croyez-vous que la formule de 1867 est encore valable pour le Canada? Je me permets alors de citer une autre phrase de la reine: ". . . Un état dynamique ne doit pas craindre de repenser sa philosophie politique. Qu'un protocole tracé il y a cent ans ne réponde pas nécessairement à tous les problèmes du jour, cela n'a rien d'étonnant."

Voilà: dialogue, "province pas comme les autres", réveil du Québec, refonte de la Confédération.

M. Gérard Pelletier résumait tout cela dans le journal La Presse, en 1963, quand il demandait: "Le Canada est-il prêt à faire face aux conséquences pratiques du biculturalisme?" Cette question, nous devons nous la poser. Monsieur Pelletier ajoutait, c'était en 1963, que cette question était encore posée mais que pour le moment, la réponse du Canada français était négative. Pourquoi? A cause de l'attitude de la *majorité. Cette attitude n'est* pas nécessairement permanente. La situation est meilleure aujourd'hui, mais il faut toutefois que vous preniez sur vous-mêmes de contribuer à la modifier ou encore à la changer complètement. Vous pourrez compter sur notre pleine coopération.

**repenser nos problèmes**

Une "Semaine du Canada Français" comme celle que vous avez organisée montre bien d'ailleurs votre désir de compréhension mutuelle, mais cela ne doit pas s'arrêter là. Il ne faut pas seulement poser le problème, mais tâcher d'y apporter des solutions, qui ne seront pas nécessairement celles qui coincident avec nos émotions ou nos habitudes.

Le temps presse? Sans doute, mais pas au point de nous laisser aller à la panique. L'état d'incertitude dans lequel nous vivons actuellement est le résultat des délais, ou pire, d'une certaine inconscience. Vous devrez faire un effort pour comprendre notre impatience, car il y a maintenant cinq années que le Québec s'interroge et il a déjà opéré des changements énormes pour tenter de devenir un état moderne, à la mesure des temps où nous vivons.

Il ne faut plus remettre à plus tard une confrontation qui évitera que ne s'élargisse le fossé qui sépare trop souvent nos deux mentalités.

Nous voulons un Canada transformé, mais nous ne croyons pas à la violence. Il est même regrettable que les agissements de certains extrémistes trouvent une si large publicité, car c'est le fait d'une petite minorité que nous condamnons et méprisons tous.

L'effort de nos gens, de tout un peuple, pour parvenir à des résultats en matière d'éducation, d'économie, pour rebâtir le Québec, pour élargir ses horizons a été laissé dans l'ombre. Il est temps que nous modifiions notre tir à ce sujet.

Voyez-vous là une attitude qui soit préjudiciable au reste du pays? Non, je ne le crois pas. Croyez-vous alors qu'il soit possible de consacrer ce nouvel état de choses sans une constitution nouvelle? Je ne le crois pas non plus. Croyez-vous que dans une province où tout est remis en question, où les gens sont conscients de leurs forces, il soit possible de vivre dans les cadres restreints que nous connaissons actuellement? Encore non.

Le Québec en marche ne saurait ni inquiéter le reste du Canada, puisqu'il ne s'agit ni d'un Québec séparatiste, ni accaparateur, ni étroit d'esprit, mais c'est un Québec qui ne saurait attendre indéfiniment, encore moins reculer.

Les changements que nous demandons sont d'ailleurs en voie de se concrétiser.

*Nous n'entendons ni les limiter* au Québec, ni les imposer au reste du Canada. Par exemple, le rapatriement de la Constitution est un changement important qui a fait l'unanimité au Canada. En sens inverse, nous voulons notre propre caisse de retraite, mais nous ne prétendons pas imposer cette formule au reste du pays. Nous voulons simplement que les autres Canadiens comprennent que nous ne réagissons pas nécessairement comme eux et que notre conception d'un Canada puissant et uni n'est pas nécessairement la leur. Autrement, nous revenons au jeu désagréable de la majorité qui impose sa force à la minorité. Cela, nous ne le voulons pas. Vous non plus d'ailleurs, j'en suis certain.

Si le Canada anglais voulait cesser de craindre les aspirations du Québec, si le Canada français voulait faire un effort encore plus grand pour comprendre le reste du Canada, je pense que nous pourrions trouver un "modus vivendi" où chacun aurait tout ce qu'il désire sans rien enlever aux autres.

Je vous ai parlé brièvement d'un problème crucial et j'ai la ferme conviction de n'avoir cité que des têtes de chapîtres. Il faudra dans des conférences comme celle-ci, dans des réunions aux divers niveaux de l'administration publique, nous étudiions en profondeur chacun de ces points pour qu'en 1967, nous ayons tous, sans exception, des motifs de nous réjouir, car nous pourrions alors avoir la certitude que si tous les problèmes ne sont pas réglés, des gens de bonne volonté de toutes les parties du Canada se sont attelés à la tâche de les résoudre.

## OYEZ! OYEZ!

### Mesdames et Messieurs

**tous les mardis soirs**

Films français à la Bibliothèque municipale.

* * *

**Tous les samedis**

Au canal 5, "les 15 — 25", avec le Frère Untel (à 9.30).

* * *

**mercredi, 10 février, de 2 à 5**

Thé à l'Hôpital Général, exposition de chapeaux, etc. par les Dames Auxiliaires.

* * *

**dimanche, 21 février, 8.15 p.m.**

Programme de variété préparé par le Club Alouette, à l'Ecole Grandin.

* * *

**samedi, 27 février, 8.30 p.m.**

Soirée sociale organisée par les Canadiens français du nord-ouest de la ville, au ROSSLYN HALL.

* * *

**dimanche, 28 février, 2 p.m.**

Grand festival de la chanson française à l'Auditorium du Jubilé. Admission par cartes de membres ($1.00).

* * *

**Heures de bureau de la Caisse St-Joachim**

A partir du 1er février, La Caisse Populaire St-Joachim ouvrira ses bureaux tous les jours de 1h. à 3h., sauf le samedi. Adresse 10012 - 109e rue, Edifice de La Survivance.

Comme par le passé, il y a bureau tous les vendredis soirs de 7 à 8. Téléphone: 422-4222.



## VACCIN SABIN CONTRE LA POLIOMYELITE

Commençant lundi le 25 janvier et allant jusqu'au 30 avril le Vaccin Sabin pourra être obtenu par les ADULTES et ENFANTS d'AGE PRESCOLAIRE seulement, de 1h. à 4h., du lundi au vendredi, aux six cliniques de la Ville:

**Clinque principale (entrée nord)**
**Hôtel de Ville**

**Clinique Woodcroft**
**13420 - 114 avenue**

**Clinique Eastwood**
**11845 - 81 rue**

**Clinique Sud**
**10335 - 83 avenue**

**Clinique Idylwylde**
**8314 - 88 avenue**

**Clinique Jasper Place**
**15625 - route Stony Plain**

De plus, ces mêmes cliniques seront ouvertes de 1h. à 9h. p.m. aux dates suivantes:

| | | | |
|---|---|---|---|
| Clinique principale | 4 Février | 18 Mars | 29 Avril |
| Clinique Woodcroft | 4 " | 18 " | 29 " |
| Clinique Idylwylde | 1 " | 15 " | 26 " |
| Clinique Sud | 2 " | 16 " | 27 " |
| Clinique Eastwood | 3 " | 17 " | 28 " |
| Clinique Jasper Place | 5 " | 19 " | 30 " |

Le vaccin ne sera donné qu'à ceux qui ont déjà reçu 3 doses du vaccin Salk ou le vaccin combiné de 4 doses; pourvu aussi qu'ils ne souffrent d'aucune maladie contagieuse ou maladie sérieuse et qui n'ont pas reçu ou ne recevront pas un autre vaccin de virus vivant dans les trois semaines.

Ceux qui ont reçu une dose de Vaccin Sabin l'an dernier, pourront recevoir la deuxième dose cette fois-ci: Apportez votre carte-record de l'an dernier. Les doses renforcissantes ne seront pas données cette fois-ci.

**BUREAU LOCAL DE SANTE**
**Edmonton, Alberta**